

Bulletin de liaison des anciennes et anciens élèves de l'Orphelinat Gabriel Prévost

Courriel : cempuisien.op@orange.fr
Galerie photos : http://albums.cempuisien.com


n° 218 année 2018

Christiane Boulay

Patricia Ruello

Jean Delmas

Pépita Privat

Didier Lecutiez

Daniel Cardot

Michèle Jacquel

Noëlle Rabhi

Viviane Chéné

Paméla Privat

Josiane Bendy

Quand les enfants de l'OP dessinaient…

Sommaire

Editorial

Gérard Weber, élève à l'OP de 1952 à 1961

En ce 5 septembre 2018, je n'avais reçu aucun texte de Cempuisien et il était clair dans ma tête que le CPS 218 ne verrait pas le jour.

Un peu après midi, j'ai trouvé, dans ma boîte aux lettres, un courrier de Danièle qui contenait, comme chaque année, les missives qui lui avaient été adressées par les Cempuisiens.

Je les ai parcourues rapidement puis me suis demandé si je ne devais pas, à tout hasard (mon optimisme est définitivement incurable), initier le CPS 218, quitte à l'abandonner si le silence de ses lecteurs perdurait.

J'ai timidement commencé à saisir la rubrique "Correspondance". L'enveloppe que m'avait fait parvenir Danièle contenait deux textes destinés au CPS et Régine m'en a adressé un troisième reçu par elle. Alors, nanti des encouragements discrets mais efficaces de Régine, j'ai mis en forme la trame du CPS 218 en martelant avec force et conviction, ainsi que l'enseigne, dans sa célèbre méthode, Emile Coué de la Châtaigneraie, une "prophétie autoréalisatrice" bien choisie : *la suite viendra naturellement…*

La suite est venue quelques jours plus tard sous la forme d'une proposition de page de couverture imaginée par Régine. Je n'avais pas encore réfléchi au sujet et je n'avais pas le moindre commencement de début d'idée concernant cette page, la première que vous, lecteurs, avez aperçue en ouvrant votre enveloppe. Sa genèse vous est contée page 3 par son auteure (c'est ainsi que l'on doit écrire maintenant).

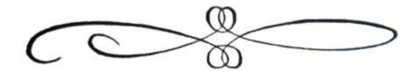
Puis, sur ma sollicitation, Lucienne Compérot a retrempé sa belle plume dans son encrier, puis j'ai reçu une enveloppe bien garnie venant de la Bretagne : Roger Le Blévec, comme chaque année maintenant, m'a livré quelques textes variés.

Jusqu'à notre fantôme, Michel Duranguet, de qui j'ai reçu une synthèse des résultats d'une observation qu'il a menée sur un panel de Cempuisiens choisis par ses soins.

Bref, l'Histoire m'a donné raison puisque peu à peu les rubriques se sont remplies et la chair s'est développée autour du squelette, sans excès tout de même : l'obésité ne menace pas…

Intermède

Et si on mangeait les enfants ?
Et si on mangeait, les enfants ?
Une virgule, c'est gratuit et ça peut sauver des vies.
Mettez un peu de ponctuation dans votre existence ! CCML[1]



[1] Comité Contre la Médiocrité Linguistique

2

Ces dessins auraient parfaitement mérité d'orner la page de couverture. Ils sont offerts à votre regard. On note que sur un total de dix-huit dessins, trois seulement portent une signature de garçon. À la lumière de la page de couverture, les deux "sans nom" nous mènent vers Patricia Ruello pour le premier et Michèle Jacquel pour le second.





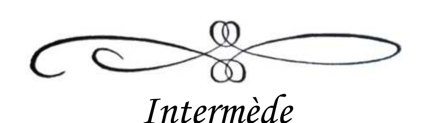






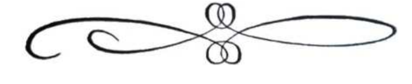






Intermède

Des 1 500 toiles que j'ai peintes, il s'en trouve 3 000 en Amérique. (Jean Baptiste Camille Corot)



Quand les enfants de l'OP dessinaient

Régine Maublanc, élève à l'OP de 1964 à 1968

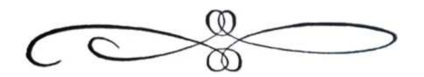
Il y aura bientôt un an, lors d'une recherche de cartes postales sur le site Delcampe, j'ai découvert, ébahie -le mot n'est pas trop fort- la vente en ligne d'une série de dessins, des peintures précisément, émanant des enfants de l'OP. Chaque dessin était soigneusement présenté sur un Canson auquel le détenteur avait, selon son inspiration, attribué un joli titre, en regard duquel figurait le nom de l'enfant.

Guy, que j'avais entretemps informé, rompu au site Delcampe puisqu'il y chine les principales cartes postales que vous pouvez consulter sur la galerie, s'est proposé de contacter le vendeur afin de connaître la provenance de ces dessins. Nous avons été quelque peu déçus de la réponse du vendeur qui semblait étranger à l'histoire de ces peintures, celles-ci provenant d'un énième vide-grenier acquis par lui. Je le regrette car j'aurais aimé en connaître la source : s'agit-il de peintures que détenait un enseignant de l'OP, un membre de l'équipe dirigeante, un moniteur à Mers ? Ces dessins ont probablement été réalisés fin des années 60 (1967/1968 ?). Christiane saura peut-être nous dire.

La découverte de ces dessins m'a tellement touchée que l'idée m'est venue, comme une évidence, d'en faire « la une » du prochain bulletin, en tout cas j'en caressais l'espoir. Il me fallait toutefois soumettre le projet à Gérard, notre RCC, un peu fébrile dans l'attente de sa décision car je savais qu'il avait sûrement quelques idées de couverture "sous le coude". Sa réponse fut immédiate : « Comblé ! ». Grâce à son aide précieuse, quelques ajustements plus tard, la page de couverture fut rapidement bouclée. Après bien des hésitations quant à la disposition des peintures, ce sont finalement les couleurs qui m'ont guidée vers chaque emplacement, le plus important étant que je puisse cadrer en une seule page tous les auteurs (les dessins qui figurent page ci-contre sont, soit sans nom, soit réalisés par un enfant déjà cité en couverture).

Nous avons hésité à acheter ces peintures afin de les restituer à leur auteur ou à la famille. Et puis nous nous sommes dit que par discrétion –comment se procurer les adresses manquantes ? Quelle relation avait la famille avec l'enfant aujourd'hui malheureusement décédé ?- il revenait à chaque Cempuisien concerné, ou à ses proches, d'en effectuer ou non la démarche. À l'heure où je vous écris, elles sont donc toujours en vente sur le Net à l'adresse ci-contre : www.delcampe.fr. Après connexion au site, il vous suffira de taper dans le bandeau de recherche « Institution Prévost » pour y accéder. C'est un comble me direz-vous d'avoir à acheter ses propres dessins !

Dans leur décor d'hiver, la chaleur que dégagent ces belles peintures en cette période de Noël réchauffera, j'en suis sûre, bien des cœurs avec une pensée particulièrement émue pour les Cempuisiennes et Cempuisiens qui nous ont précocement quittés et pour lesquels j'aurais tant aimé qu'ils découvrent leur dessin en page de couverture du bulletin.



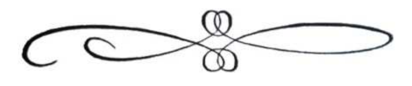
Qui fait quoi dans le Cempuisien ?

GW

Pas de changement, je vous ressers le texte de l'année passée pour ceux qui auraient oublié (cela arrive pour les plus âgés d'entre nous).

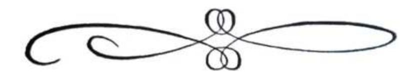
Le quatuor est toujours à son poste. Gérard met en page, Régine corrige, Guy veille et suggère, Danièle, outre la collecte parfaitement organisée des informations qu'elle m'adresse, reprographie et assemble les bulletins puis en assure les envois.

A ce quatuor, qui devient donc un quintette, j'associe René (Fressinet) dont l'action discrète mais appréciée de tous contribue à remplir la rubrique "Correspondance"[2].



Intermède

En avalant les méchantes paroles qu'on ne profère pas, on ne s'est jamais abîmé l'estomac.
(Winston Churchill)



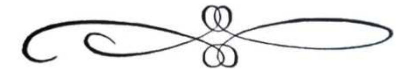
Le mot du RCC

GW

Le travail du Rédacteur en Chef du Cempuisien reste agréable car il est efficacement secondé par Régine et Guy. A trois il est toujours possible de trouver un compromis car lorsque deux avis s'opposent, le troisième tempère, fait pencher la balance ou arbitre.

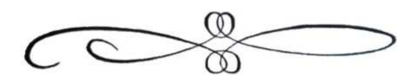
Bien sûr, ce travail serait encore plus gratifiant si les lecteurs du CPS se donnaient un peu plus de peine pour raconter leurs souvenirs ou nous livrer leurs pensées d'aujourd'hui, mais, comme le dit si bien notre ami Michel Duranguet, à quoi bon !...

Il reste que vos textes, même peu abondants, me procurent un vif plaisir à la lecture et à la retranscription au format du CPS, format auquel vous êtes tellement habitués que vous ne formulez plus d'observations…



Intermède

Internet ? Cessons de résonner, raisonnons ! (GW)



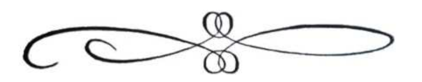
[2] Heureusement que nos plus anciens sont là pour nourrir le bulletin ! Chaque fois que je les lis, c'est une belle leçon d'humilité et de fraternité. À l'ère du clavier, on n'en finira pas de remercier René de garder ce lien, ce pan de notre histoire, par le biais de l'écriture papier. Un grand merci à lui. Régine

Nos comptes

Danièle Gareau, élève à l'OP de 1958 à 1968

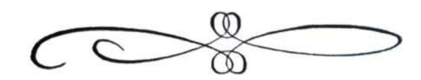
Exercice du 1er novembre 2017 au 31 octobre 2018

Recettes		Dépenses	
		Papeterie, consommables	557,13 €
Dons	150,00 €	Frais de tenue de compte	30,00 €
		Frais postaux[3]	879,02 €
		Abonnement OVH[4] (Galerie Photos)	0,00 €
Repas	704,00 €	Repas	1 321,00 €
		Cadeaux de fin d'année 2017	300,75 €
Sous total	854,00 €	Sous total	3 087,90 €
Différence sur exercice	2 233,90 €		
Total	3 087,90 €	Total	3 087,90 €
Avoir au 1er novembre 2017		Avoir au 31 octobre 2018	
Banque	5 850,97 €	Banque	3 617,07 €



Annonce

Cherche un électricien pour rétablir le courant entre ceux qui ne se parlent plus,
Un opticien pour changer notre regard les uns vis-à-vis des autres,
Un artiste pour dessiner un sourire sur nos visages et, enfin,
Un professeur de mathématiques pour réapprendre à compter les uns sur les autres.



[3] Reliquat achats de timbres 2017 et anticipation 2018 et 2019.

[4] Payé en 2017 pour 3 ans, du 26 janvier 2017 au 25 janvier 2020.

Dans la famille cempuisienne

Nécrologie

Michelle Nègre, née le 7 août 1919, épouse de Louis Nègre, Cempuisien né le 3 novembre 1917, nous a quittés à la fin de l'année 2017. Michelle cotisait depuis de nombreuses années à notre Association en mémoire de son mari.

Michel Sirot (Houssaye) nous a quittés le 13 septembre 2018. Monique et Raymond Dupont m'ont adressé le message reproduit ci-après :



9 juin 2018 - Michel, Monique et Raymond

Depuis l'an passé, nous passons des séjours réguliers à Sète où nous avons acquis une résidence. Nous avons retrouvé un Cempuisien que tu as connu, Michel Sirot, qui habitait depuis longtemps à Clermont l'Hérault. Nous sommes allés chez lui au mois de juin. Nous savions qu'il était malade depuis 8 ans. Il était très content de notre visite, mais il savait pertinemment qu'il ne nous reverrait plus…

Il est décédé le 14 septembre 2018 alors que nous devions nous rencontrer, nous étions à Sète à ce moment-là. Nous avons assisté à la cérémonie, très émouvante. Alain Fourrier et François Augendre ont tenu à se joindre à nous pour déposer une composition de fleurs. Monique et moi étions les seuls représentants cempuisiens. Les enfants de Michel ont apprécié notre présence et nous ont posé beaucoup de questions sur la jeunesse de Michel, car d'après eux, il n'était pas très bavard sur Cempuis. Pour répondre au souhait d'Annie, son épouse, je t'informe pour le cas où un exemplaire du Cempuisien paraîtrait.

Michel, bien que né un peu plus de deux ans avant moi était un peu de ma génération. Nous étions de bons copains qui avons partagé de nombreux moments à l'OP. Nous nous sommes revus un temps, en dehors de l'OP, après ma sortie en 1961 (lui est sorti en 1960). Je me souviens de son adoption par le couple M. et Mme Sirot qui lui a donné son nouveau nom. Michel est sorti de l'OP le 6 avril 1960 (source : archives de M. Gouche), alors qu'il était en 2e année de "Méca", pour rejoindre sa nouvelle famille. Michel était un garçon calme et bienveillant qui ne profitait jamais de sa force bien qu'il n'en manquât pas. Il émanait de lui une tranquille douceur qui contribuait à rendre acceptable un environnement un peu rude… *Gérard Weber*

Lors d'une rencontre cempuisienne à La Croix de Berny, tout au début des années 2000, nous avons eu la visite de Michel. Michel, venu tout exprès en fin de repas pour nous dire bonjour, il rentrait de voyage. Bien que Michel soit sorti en 1960, soit 40 années plus tôt, je l'ai immédiatement reconnu, c'était un "grand", j'étais un "mioche". Michel salua aimablement chacun de nous, il était "harmonieux", harmonieux au sens où il était en harmonie avec son entourage, à l'aise, bienveillant, chaleureux ; ce sont des choses qui se sentent. Je me souviens avoir dit à un convive - je ne sais plus qui - « Michel a une vraie tête de Cempuisien ».

La réaction fut immédiate « c'est quoi une tête de Cempuisien ? ». J'ai senti que j'avais commis une indélicatesse (ou une connerie, au choix), mon propos se voulait pourtant cordial, mais il était mal choisi, sans doute aurais-je dû déclarer "Michel a l'élégance et la distinction d'un Cempuisien d'être venu nous saluer", sûr que je n'aurais pas choqué.

Quelques années plus tard, Alain et Bernadette Fourrier m'apprirent les soucis de santé auxquels Michel devait faire face. Les prémices d'un long tourment débutaient. Ils m'apprirent aussi que Michel avait été cheminot et qu'il avait été "Mécano" (aujourd'hui on parle de "conducteur", le charme y perd, la majuscule aussi) sur la ligne de Paris au Tréport. Vous le savez, cette ligne passe à moins de deux kilomètres - à vol d'oiseau - de l'OP, 1 880 mètres pour être précis. J'imagine assez bien Michel passant au plus près de l'OP donner trois coups de sifflet de sa loco à l'aller et deux au retour, histoire de saluer les âmes endormies dans ces vieux murs, pour leur signifier que même "parti pour toujours" on peut y revenir pour un instant, en vrai, en rêve... en sifflotant. Vous allez vous demander pourquoi trois traits de sifflet à l'aller et deux au retour ?... Michel, à l'OP, avait le n° 32 ! *Guy Hachour*

Deux grandes figures cempuisiennes nous ont quittés cette année : Daniel Reignier le 2 mars puis Roland Léonard en avril. Les messages postés sur la galerie sont reproduits ci-après.



Photo 02-001- Daniel Reignier

Je vous transmets le message que je découvre ce lundi 5 mars, message adressé par Ginou, fille de Daniel.

"C'est avec beaucoup de chagrin que nous vous faisons part du décès de notre père Daniel Reignier le 2 mars 2018. Il avait passé 9 ans à Cempuis et était très attaché à l'OP."

Daniel a participé à la bonne marche de l'Association en lui consacrant de son temps, de son énergie et en mettant ses compétences dans le domaine de l'imprimerie au service de tous. Nos condoléances à sa famille et une pensée particulière pour Ginou qui l'a souvent accompagné lors des manifestations cempuisiennes. *Guy Hachour (5 mars 2018)*

Bonjour à tous, exceptionnellement j'ouvre le login "cempuisien" avec le mot de passe gabriel pour ceux, non-inscrits, qui souhaiteraient témoigner leur amitié à la famille de Daniel. Usez et abusez de cette possibilité. *Guy Hachour (6 mars 2018)*

Cinq jours plus tard, pas un commentaire ! À l'OP nous avons tous appris que pour s'exprimer, simplement sans tralala, un verbe, un sujet, un cod, suffisaient ; genre : "Je suis peiné par la disparition de Daniel et adresse à sa famille mes pensées affectueuses". Une minute de son/mon temps pour les nombreuses années que Daniel a consacrées à l'Association était-ce trop vous demander ? C'est bien décevant. *Guy Hachour (11 mars 2018)*

Bonjour Guy, bonjour Cempuisiens. Il est vrai qu'une minute accordée à partager la peine de ceux qui ont partagé la vie et des moments heureux (ou pas) de Daniel, ce n'est pas trop demander (aucune leçon de morale de ma part) et ne devrions pas faire appel à beaucoup d'effort pour prier afin qu'il repose en paix. Même si je ne t'ai pas connu, nous sommes passés au même endroit, et je suis persuadé que tu étais un brave Homme digne de respect. À l'OP, nous nous rendions chaque année au caveau de G. Prévost alors que nous ne l'avions pas connu non plus. RIP Daniel, et que ta famille soit assurée de nos pensées les plus sincères. *Emmanuel Christina (12 mars 2018)*

Au revoir Daniel… Nous avons dû nous croiser quelques fois lors des différentes manifestations cempuisiennes il y a déjà quelques années de cela et plus récemment dans le bulletin du Cempuisien que tu alimentais par tes nombreux écrits avec beaucoup de panache. Malheureusement et à mon grand regret, Daniel, je ne pourrai plus te lire, l'échéance de la vie en ayant décidé autrement. Reçois Daniel ces quelques pensées de remerciements cempuisiennes dans ta nouvelle demeure. J'espère aussi que les écrits de Daniel aideront à ne pas l'oublier trop vite ! Sincères condoléances à toute sa famille. *Gilles A (13 mars 2018)*

Bonjour Cempuisiennes et Cempuisiens. Je viens d'ouvrir la page du site et je découvre que Daniel n'est plus de ce monde. Personnellement je ne l'ai pas connu, mais je tiens à lui rendre hommage pour son dévouement au sein de l'Association. Daniel, tu resteras toujours dans le cœur des Cempuisiens. Toutes mes condoléances à sa famille. *Jacques Tremel (15 mars 2018)*

Daniel (promotion 1937) a beaucoup œuvré pour l'association et mérite un bel hommage. Je me souviens aussi de son message et de son ardeur pour rassembler le plus grand nombre d'anciens au dernier rendez-vous de Pentecôte avant la fermeture du site de l'OP. C'était en mai 2015 et beaucoup avaient répondu "présent" à son appel. J'adresse à sa famille mes sincères condoléances et des pensées émues à sa fille Ginou. *Régine M. (16 mars 2018)*

Roger Le Blevec et Alain Fourrier très sensibles et attristés par le décès de Daniel Reignier présentent leurs sincères condoléances à la famille, et particulièrement à Ginou, sa fille, qu'ils connaissent très bien pour l'avoir côtoyée régulièrement lors des manifestations cempuisiennes en accompagnant son Papa. Daniel a consacré une grande partie de son temps à "l'histoire cempuisienne", c'était un personnage monumental et précieux par son écriture et ses récits dans le Bulletin "Le Cempuisien". Il avait une mémoire phénoménale, nous avions un grand plaisir à lire toutes ses histoires ou faits réels qu'il avait vécues à l'O.P. Daniel a été membre de l'Association dès sa sortie de l'OP puis il y a exercé des responsabilités au Comité durant de nombreuses années, il ne manquait aucun rendez-vous. Nous pourrions encore continuer longtemps à parler de lui. Daniel tu vas nous manquer… tu laisses un grand vide… mais heureusement nous avons tes écrits. *Roger et Alain (19 mars 2018)*



Photo 02-01 - Roland est entré à l'OP le 27 août 1934 à l'âge de 6 ans. Le 8 mai prochain il aurait eu 90 ans.

C'est avec tristesse et émotion que nous apprenons le décès de Roland Léonard. Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale. Roland demeurera dans les cœurs de ceux qui l'ont connu, comme le compagnon, le camarade, l'ami cempuisien apprécié de tous. *Guy Hachour (16 avril 2018)*

Comme ce n'est pas évident, je vous informe que les commentaires sont ouverts à "cempuisien", mot de passe "gabriel". *Guy Hachour (18 avril 2018)*

Je complète mon propos : Comme tout le monde ne souhaite pas utiliser la Galerie pour exprimer ses sentiments, il vous sera aussi possible de voir publier votre témoignage dans le bulletin à paraître en fin d'année (je ne m'avance pas trop Gérard ?). *Guy Hachour (21 avril 2018)*

Je suis très touchée par le décès de Roland parti si peu de temps après mon père. Il l'a rejoint au paradis des Cempuisiens. Je suis sûre qu'ils vont continuer à y parler de leur jeunesse et se raconter leurs souvenirs... ils en avaient tant ! Je pense à Meggi et lui envoie toute mon amitié. *Ginou. (21 avril 2018)*

Roland, que j'ai peu connu, était un personnage. Je l'ai rencontré au repas du 24 janvier 2016. À presque 88 ans, il semblait indestructible et possédait une vitalité et une énergie étonnantes. J'ai une pensée pour ses proches. Pour répondre à Guy : bien sûr le CPS 218 se doit de rendre à Roland un hommage à la mesure de l'homme qu'il a été. Mais pour cela, ceux qui nous lisent savent ce qui leur reste à faire... mais je n'aime pas me répéter... la parution du CPS 218 ne dépend pas du simple exécutant que je reste. *Gérard Weber (23 avril 2018)*

J'apprends maintenant, en lisant la galerie, le décès de Daniel, puis de Roland ! Comme je suis triste... J'ai eu la joie, le plaisir de pouvoir faire leur connaissance, leur parler et leur sourire. Je garde d'eux, le souvenir d'hommes bons et sincères. Ils ont été très actifs pour l'Association et les retrouvailles des Cempuisiens, par le Bulletin, et leurs actions... Des hommes généreux, un beau regard sur les anciens et camarades de l'OP ! Paix à leur âme ! Sincères condoléances attristées pour leurs familles et amis ! Oui, vraiment triste ! *Christiane Boulay (29 avril 2018)*

Comme tous les Cempuisiens présents au déjeuner du 15 avril dernier, j'ai été attristée d'apprendre le décès de Roland. Je veux ici témoigner du profond respect que nous avions pour lui qui a tant fait pour l'association et de nombreux Cempuisiens. J'adresse à sa famille mes sincères condoléances, avec une pensée particulière pour Meggi que j'embrasse affectueusement. Amitiés. *Régine M. (06 mai 2018)*

Nous apprenons avec tristesse le départ de Roland. Oui, c'était un homme intelligent, passionnant, avec une grande culture et de nombreux récits à nous raconter sur la vie à Cempuis. Sincères condoléances à toute sa famille. *Alain et Bernadette Fourrier (7 mai 2018)*

Le silence (c') est le bruit que fait le temps qui passe ! *Guy Hachour (2 juin 2018)*



Photo 05-52-003

Bonjour, je constate que Roland et Daniel se sont donné le mot pour prolonger leurs complicités cempuisiennes dans un nouvel endroit que seuls les deux connaissent. Sincères condoléances à la famille. *Gilles. A (27 avril 2018)*

Une photo qui montre la belle complicité cempuisienne ! *Cempuisien (29 avril 2018)*

Danièle Nègre

Guy Hachour, élève à l'OP de 1955 à 1963

C'est lors d'un échange avec une productrice de télévision qui souhaitait utiliser une photo figurant sur la Galerie, par hasard donc, que j'ai appris le décès de Danièle Nègre (née le 19 avril 1945, sortie de l'OP en 1958). C'était, sans que je sache précisément l'année, il y a "quelque temps", nous n'avions pas été informés.

Danièle était pour moi une grande fille, une très belle fille pour l'adolescent qui perçait sous l'enfant, peut-être la plus belle... Elle fut d'ailleurs, en 1965, la première "Miss Champs-Élysées". Cette beauté aurait pu/dû être un atout considérable pour une jeune femme ; un temps, il le fut probablement. Mal armée par l'OP[5], vraisemblablement peu soutenue familialement, Danièle fut emportée dans un tourbillon redoutable, entraînant sa disparition prématurée.

Pour vous conter cela, je ne m'appuie que sur peu d'éléments objectifs, des impressions, des sentiments tout au plus, mais il m'était impossible de ne pas vous en parler, Danièle doit rester dans nos cœurs.



Danièle Nègre et Gisèle en 1962

Anecdote

Vu son gabarit, mieux valait ne pas se frotter à Jean Rousselin. Danièle Nègre et moi le regardions lorsqu'il lançait les billes à la volée dans le trou. Elles étaient si belles et si nombreuses qu'elles sautaient partout et nous ressentions l'envie d'en posséder au moins une.

C'est alors que j'ai suggéré à Danièle de mettre, sous sa chaussure, de la boue bien collante qui se trouvait à proximité, au pied d'un arbre et de mettre le pied discrètement sur la plus éloignée des autres. Lorsqu'il voulut jouer cette dernière bille, bien évidemment il ne la trouva pas et nous fit reculer, tout en nous jetant un regard soupçonneux. Nous n'en menions pas large mais il ne devina pas la supercherie…

Gisèle Bonin née Shih Yen Sheng, élève à l'OP de 1950 à 1962

[5] Il faut noter que Danièle, née 4 mois avant moi, est "sortie" à 13 ans. Elle a disparu de l'OP un peu comme elle est entrée, discrètement. Je crois qu'elle est arrivée relativement âgée (plus de 10 ans), qu'elle est restée peu de temps (2 ou 3 ans) pour sortir "avant l'âge". Je me souviens parfaitement d'elle car elle était anormalement belle à nos yeux. Je suis par ailleurs troublé car le CPS 218 annonce également la disparition de Michelle Nègre, épouse de Louis Nègre. Michelle, née en 1919, et Louis n'ont pas de lien de parenté avec Danièle. GW

11

Hommage à Roland

Joëlle Maublanc, élève à l'OP de 1964 à 1968

Roland était déjà loin lorsque j'ai appris qu'il était parti... Trop loin... Trop tard pour lui dire encore toute mon affection. Reste celle que j'ai pour Meggi tellement discrète, sentiment indissociable de celui que j'ai pour Roland.

Je n'ai pas connu Roland très longtemps. C'est notre ami Guy Hachour qui était l'un de ses proches, puis ma sœur Régine, qui nous ont présentés lors d'un dimanche de Pentecôte à Cempuis.

Nous avons eu l'occasion de nous rencontrer en compagnie de Meggi dans leur appartement parisien, suite à l'invitation qu'ils m'avaient faite de leur rendre visite.

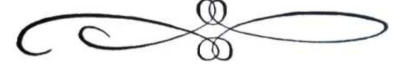
Le parc Monceau séparant leur résidence de mon bureau, nous avons eu quelques occasions de nous voir lors d'un déjeuner ou d'un verre pris dans le quartier, quand ils n'étaient pas à Vence ou en voyage.

Roland et Meggi ont été d'un grand soutien pour moi, pour mon garçon aussi, à une période un peu compliquée de notre vie... Pas bien longue mais pas simple quand il s'agit d'avenir. Curieusement, c'est une parenthèse dont je me souviens avec bonheur, de ces petits moments qui éclairent notre chemin.

L'étrier mis au pied, mon garçon ne connaîtra pas les difficultés qu'ont beaucoup à entrer dans la vie active. Il n'oubliera pas non plus que Roland l'y aura grandement aidé. C'est dire l'empathie d'un homme dont la réussite ne lui fera jamais oublier d'où il est venu. C'est dire aussi que Roland était empreint d'une grande générosité et d'une écoute qu'il a mises au service des gens... notamment de l'association des anciens Cempuisiens.

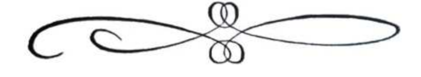
Pour ce qu'il a été, pour tout ce qu'il nous a dit au travers de son expérience, de sa gentillesse et de son humanisme, nous ne l'oublions pas. Je l'entends dire : "L'expérience est une lampe qu'on porte dans le dos et qui n'éclaire hélas que le chemin déjà parcouru...". Je crois qu'il aurait pu le dire aussi simplement.

Toute mon affection à Meggi.



Intermède

Ne gâchez pas une seule minute à penser à des gens que vous n'aimez pas.
(Dwight D. Eiseinhower)

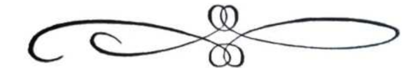


Nos plus anciens

Guy Hachour

Nos anciens, les plus anciens, nous paraissent invulnérables, invincibles. Accrochés fermement à la vie il semble que rien ne peut leur arriver, on les voit vieillir paisiblement, puis un jour, on apprend par un mot sur la Galerie, un coup de téléphone... que l'irrémédiable s'est produit, qu'ils nous ont quittés aussi discrètement qu'ils l'ont pu, comme pour ne pas nous déranger dans nos activités si importantes, si futiles.

« C'est avec beaucoup de chagrin que nous vous faisons part du décès de notre père Daniel Reignier le 2 mars 2018. Il avait passé 9 ans à Cempuis et était très attaché à l'OP ». C'est par ce message que Ginou, la fille de Daniel, nous a appris son décès. Daniel était le plus ancien adhérent de l'Association puis de l'Amicale, il fut membre du Comité durant de nombreuses années, responsable de la publication du bulletin. Il quitta le Comité au moment où j'y arrivai, de fait je le connaissais peu. Ses nombreux textes, que vous retrouverez dans les bulletins, vous en diront plus sur sa riche personnalité que je ne saurais le faire. À ses proches, sa famille, ses amis, les Cempuisiens présentent leurs condoléances attristées.



« C'est avec tristesse et émotion que nous apprenons le décès de Roland Léonard. Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale. Roland demeurera dans les cœurs de ceux qui l'ont connu, comme le compagnon, le camarade, l'ami cempuisien apprécié de tous ». C'est par ce message laconique que je vous annonçais sur la Galerie le décès de Roland Léonard, décès dont nous avons eu connaissance tardivement.

C'est lors de la Pentecôte 1999 que j'ai rencontré Roland pour la première fois. J'ai découvert - comme chez de nombreux Cempuisiens - un homme ouvert, sympathique, heureux. Heureux de pouvoir parler de son passé cempuisien avec des jeunes, des plus jeunes à l'époque ; comme fréquemment entre Cempuisiens, nous nous trouvâmes des souvenirs communs.

Nous nous revîmes lors de rencontres cempuisiennes. Roland était toujours curieux, nous questionnant sur la marche de l'Association, son avenir. Lors d'une AG - était-ce en 2002, en 2003 ? je ne me souviens plus très bien et préfère curieusement laisser vivre cette douce incertitude plutôt que me rattacher à une rigoureuse confirmation - lors d'une AG donc, Roland fit des propositions concernant la bonne marche de ce qui était encore une belle Association, belle dans ce sens où elle comportait de nombreux adhérents, belle car composée de personnalités riches (lire : dévouées et compétentes) citons Marcel Vigneron, Roger Grappey, Danièle Gareau, Jean Saidi et... votre serviteur (!).

Les propositions de Roland nécessitant un suivi régulier, une prise en charge particulière (il s'agissait, par exemple, sur une suggestion de Bernard Triquet, de créer un site Internet), je proposai à l'AG et à Roland que ce dernier rejoigne le Comité. Roland accepta avec entrain, l'AG l'adouba, tel un chevalier. Il ne quitta plus ses fonctions à l'Association puis à l'Amicale jusqu'en 2016.

Pour la création du site Internet, Roland mit en œuvre les moyens nécessaires à son élaboration. Roland était homme de dialogue, nous nous vîmes souvent pour la réalisation, la mise en place et la gestion dudit site. Laurent, le fils de Roland, fut le maître d'œuvre et l'architecte de cette conception. Plus tard, Roland prit en charge la réfection du caveau de Gabriel Prévost (les OAA n'avaient ni la capacité, ni sans doute la volonté, d'exécuter les travaux nécessaires).
Le 9 juin 2005, accompagnés de Jean Saidi, nous nous rendîmes à Thieuloy-Saint-Antoine afin de rencontrer le maire de cette ville. La rencontre avait pour but d'échanger sur la nécessité de rénover la tombe où est inhumé Ferdinand Buisson. Nous obtînmes des assurances de M. Dumont.

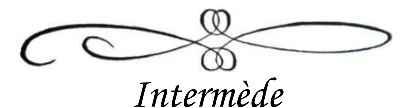
Roland était sur tous les fronts quand nécessaire. Sans que cela soit réducteur, il est possible de résumer le caractère de Roland en trois verbes : "Réfléchir", "Décider", "Réaliser" ! Je crois que Roland n'aurait pas souhaité que son panégyrique fût trop prononcé, trop flatteur, mais il est fondé sur des faits, faits que des Cempuisiens peuvent corroborer, Roland était toujours prêt à aider l'un des nôtres dans le besoin, il fallait que ce fût dit !

Dès sa sortie de l'OP, Roland a eu la certitude instinctive de ne pas être voué à une vie déterminée par d'autres, il lui fallait tracer son chemin, creuser son propre sillon, c'est ce qu'il fit, cheminant entre deux crêtes, deux éternités, le passé et l'avenir, pour lui, la seule réalité était le présent, il pensait peu au temps qui fut et ne doutait pas de l'avenir, il vivait dans l'immédiateté.

Roland n'ignorait pas que la vie irrémédiablement s'achève ; il y a une dizaine d'années, alors que nous évoquions le propos juste après le décès de Jean (aucun sujet ne nous était fermé), Roland me dit que les médecins lui donnaient encore une dizaine d'années à vivre en bonne santé, ajoutant *« et j'aime la vie ! »*. Ce jour-là, je pris la mesure de la responsabilité qui m'incomberait le moment venu : parler de Roland au passé ! Jamais je ne consentis à m'y préparer prématurément.

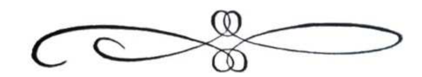
Roland (sa famille ?) a choisi de partir simplement, sans tambour ni trompette. Nul Cempuisien n'a participé à ses obsèques, cela me rend d'autant plus triste.

Au nom des Cempuisiens, je présente mes condoléances attristées à son épouse Meggi, à son fils Laurent et à sa famille.



Intermède

Il est extrêmement rare que la montagne soit abrupte de tous les côtés. (André Gide)



Correspondance

De Chantal Wolf
Chère Danièle, J'ai bien reçu le Cempuisien et je t'en remercie ainsi que le foulard joint dans l'enveloppe. Par contre, je ne me souviens plus concernant la cotisation. Je n'ai rien reçu dans l'enveloppe ? J'ose espérer que tu vas bien. Le temps passe vite ; déjà 3 ans que je suis en retraite. Je t'embrasse. Bonne année 2018.

De Louise Salmon
Merci chère Danièle de m'adresser l'invitation au restaurant mais hélas ! Je ne rajeunis pas et de plus je n'ai personne pour m'accompagner. J'ai bientôt 95 ans, devenue sourde totalement suite à un traitement médical inapproprié, autant de raisons pour décliner ce déjeuner. J'ai appris par Ginou, la fille de Daniel Reignier, son décès. 97 ans, ça fait un bail ! Nous étions entrés à l'OP la même année et le même jour en octobre 1928, la veille de mes 5 ans. La mémoire n'est pas perdue, ce sont des souvenirs qui restent. Saluez bien tout le monde. Je vous embrasse.

De Jacques Roussel
Par ces quelques mots je tenais à vous remercier pour la délicate attention que vous avez eue à mon égard en me faisant parvenir le "Cempuisien" dans lequel j'ai pu lire quelques faits anecdotiques qui ont réveillé en moi des souvenirs endormis depuis plus d'un demi-siècle !... Que puis-je dire de plus à part encore merci. PS : Vu mon éloignement de Gentilly, je ne me rendrai pas au repas de printemps du 15 avril.

De Lucienne Compérot
Bonjour Danièle, Toutes mes félicitations pour ton idée géniale et la réussite de sa réalisation ! C'est avec beaucoup de plaisir et aussi un surcroît d'émotion que nous avons de nouveau voyagé dans ces salles et ces allées si souvent parcourues avec nos chers disparus. Mes enfants se joignent à moi pour te remercier de ce superbe cadeau. Toujours plongée dans cette nostalgie, j'ai reçu des nouvelles d'Yvette Pousset (Bellanger, élève à l'OP de 1935 à 1944) qui m'a raconté son départ "mouvementé" des Eyzies ! Beaucoup d'Anciens s'en souviennent et elle leur adresse ses meilleurs vœux et bises à tous. Je termine ce petit mot en te souhaitant moi aussi, chère Danièle, une excellente année ainsi qu'une meilleure santé et un prompt rétablissement à tous nos amis dans la souffrance. Je t'embrasse. Lucienne

De Paul Leonetti
Madame Gareau, J'espère que vous allez bien. Moi je vais bien. Je vous remercie pour le Cempuisien n° 217. C'est très gentil de votre part. Comme d'habitude, je l'ai lu avec toujours autant de joie. La mise en page est toujours aussi soignée et les textes toujours pleins d'enseignements. Je vous félicite pour votre très grande rigueur. Cela dit, par avance je vous remercie pour les photos des bâtiments que vous allez m'envoyer prochainement. Je les regarderai toujours avec autant de plaisir. J'ai sous les yeux le pavillon nord que vous avez mis en page dans le n° 217. Je n'ai pas reconnu l'endroit. Est-ce le bâtiment qui par la suite a vu s'établir les classes élémentaires[6] ? Peut-être m'apporterez-vous cette précision dans votre prochain courrier ? Cela dit je suis bien désolé que le jour de la Pentecôte ne se fasse plus dans les bâtiments de l'Institution. J'imagine que vos repas ne doivent plus avoir la même saveur car

[6] Non, Paul, il s'agit du bâtiment le plus célèbre de l'OP, le fameux Tournaire sur le toit duquel je suis allé, avec des copains, jouer quelques fois (mais ça il ne faut pas le dire…). GW

j'ai lu que vous vous rencontriez à Paris, à l'hôtel Ibis. J'ai vu la photo de votre réunion. Cela dit, l'essentiel est de vous retrouver. Voilà, à part ça je ne vois plus rien à vous dire de plus. Je vous renouvelle mes meilleurs vœux pour l'année 2018. Amitiés cempuisiennes. Paul

De Jean-Yves Nantois

Chère Danièle, Merci pour le Cempuisien où certains textes me rappellent bien la vie de Cempuis comme le lexique de Roger Le Blevec. Sinon, bonnes fêtes, bons vœux pour 2018 surtout la santé, à nos âges. Bonheur pour tes proches et prospérité. Bises cempuisiennes. Jean-Yves Nantois, 1954-1965…

De Edgar Duquesney

Bonjour Danièle, Je n'ai pas eu le plaisir de te connaître. Tu es arrivée à l'OP après mon départ en 1955. Je suis de la génération de Roger Le Blevec et j'ai bien connu ton compagnon disparu Claude Landard. Nous n'étions pas vraiment copains comme l'était Roger mais nous nous entendions bien. Quelles galères nous avons passées à l'OP, mais quels bons moments inoubliables aussi !... J'apprécie énormément ce que tu fais depuis longtemps pour l'Association. Il est vrai que je ne participe pas à toutes vos activités. Peut-être par peur de revoir tous mes copains que je ne reconnaîtrais pas et réciproquement. Mais je pense à vous très souvent. Bravo pour tout ce que vous faites. Essayez de rester le plus longtemps possible. Je te joins un "don", comme tu dis, puisque nous n'avons plus de cotisations. Je profite de ce courrier pour vous souhaiter une bonne année 2018 et plein de bonnes choses, santé en priorité ! Le Cempuisien et sa "Marche" est super. Grosses bises à tous. Edgar

De Alain et Bernadette Fourrier

Chère Danièle, Tout d'abord, nous te souhaitons une bonne fin d'année 2017 ainsi qu'une excellente année 2018 avec la santé, n° 1 pour nous ! Nous espérons qu'aujourd'hui tes petits ennuis de santé se sont améliorés. Ensuite, nous te remercions de l'envoi du Cempuisien, avec l'enveloppe qui contenait une clé USB et la musique de la Marche des Cempuisiens. Cela nous a fait très plaisir. Nous avons visionné l'OP : Bon souvenirs. Nous sommes très heureux d'être à Bayonne, près de notre fils aîné, avec nos petits-enfants. Nous sommes bien intégrés dans notre ville, beaucoup d'activités, mais bien sûr un peu trop loin pour rencontrer les Cempuisiens au repas, etc. Cette année, mon deuxième fils n'a pas rédigé un article dans le CPS. A-t-il reçu le CPS ? Pas de nouvelle depuis 6 ans ! J'appellerai plus tard. Grosses bises. Bernadette et Alain

De Bernard et Sylvie Billy

Nous t'adressons, Sylvie et moi, nos vœux les plus sincères de bonheur et santé pour 2018. Le numéro 217 du Cempuisien nous a captivés et instruits, toujours autant que les éditions précédentes (ma femme qui n'est pourtant pas une ancienne Cempuisienne le lit avec beaucoup d'intérêt). Espérons que ce ne sera pas le dernier. Nous te remercions pour tout le travail accompli ainsi que tous ceux et celles qui participent à son élaboration. Merci également pour la clé USB contenant les photos. Celles-ci m'ont permis de redécouvrir notre environnement de cette époque révolue. Nous t'embrassons. Bernard et Sylvie

De Annick (née Pestel) et André Chapuis

Chère Danièle, merci beaucoup pour l'envoi du Cempuisien et de la clé USB. Comme d'habitude, je dévore les pages les unes après les autres et je suis replongée dans mes années d'enfance. Merci surtout pour tout le travail que tu as accompli pendant tant d'années ; tu as été l'un des éléments essentiels de la vie cempuisienne. Je te souhaite une bonne santé et que l'année 2018 te soit favorable. Je t'embrasse amicalement. Annick et André Chapuis

De Claudine Bergeron née Mouchart

Bonne année et meilleurs vœux à toute l'équipe qui se dévoue pour créer le Bulletin et aussi merci pour le cadeau. Le Bulletin va-t-il continuer ? Encore merci à toute l'équipe du Bulletin.

De Gisèle Epron née Tymen-Hernandez

Danièle, j'écris de plus en plus mal. Interroge-moi si tu ne peux pas me lire. Un merci à René. Gros bisous. Arrange mon bavardage au mieux. Gisèle

Le texte de Gisèle est reproduit page 24.

De Louise Salmon

Je viens vous remercier tout d'abord du Cempuisien qui me rappelle tant de souvenirs. De plus, vous avez reporté la lettre de mon neveu, Daniel Mounier. C'est une descente dans cette partie de ma vie qui m'est chère. Je tiens aussi à vous présenter tous mes vœux, au Comité et à vous-même qui ne nous laissez pas tomber, nous les très très anciens. Quel réconfort de ne pas se savoir oubliée. J'espère que le Comité pourra encore durer longtemps. Je vous embrasse tous et espère avoir encore de vos nouvelles malgré mon grand âge.

De Louise Salmon

Bonjour au Comité ! Et merci beaucoup de votre carte d'anniversaire, et surtout d'avoir pensé aux anciens. Il faut croire que l'air de l'OP était vivifiant pour me conserver si longtemps. Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pouvoir assister aux repas, c'est difficile pour moi maintenant. Encore merci !

De Annick Chapuis, née Pestel

Cher René, Encore une année de plus qui vient de passer et me fait atteindre 77 ans. Âge pas tout à fait canonique, mais que je n'imaginais pas atteindre. J'ai la chance d'avoir une bonne constitution, due sans doute à l'éducation reçue à l'OP, mais je sens quand même les petites différences dues à l'âge. Je te remercie de la jolie carte que tu m'as envoyée et merci aussi à nos amis du Comité qui n'oublient jamais leurs anciens. Avec toute mon affection Opésienne.

De Andrée et Rémy Galliot

Chers amis, merci beaucoup pour les gestes amicaux que vous avez envers ces vieux Cempuisiens toujours de ce monde. Je souhaite à vous tous une très bonne année et de belles rencontres cempuisiennes. Pour ma part je crois qu'il ne faut plus aller pleurer sur les ruines de ce qu'il reste de l'Orphelinat, mais garder en tête ou en photos le souvenir de notre enfance et des années que nous avons passées (pour moi 4 ans mais 10 pour mon frère Roger). Bravo et remerciements à tous les braves volontaires cempuisiens et co-cempuisiens qui essaient de maintenir tant bien que mal le lien forgé depuis si longtemps. Bien amicalement. Andrée et Rémy.

De Bernadette et Alain Fourrier

Cher René, merci de ton dévouement, c'est avec plaisir que j'accueille les vœux du Comité des anciens de l'OP. À mon tour, je souhaite une excellente année 2018 à tous les membres du Comité sans t'oublier bien sûr, avec santé, joie et bonheur. Amitiés cempuisiennes. Alain et Bernadette.

De Annick Chapuis née Pestel

Cher René, je te remercie de ta gentille carte de vœux 2018, envoyée au nom des Anciens de l'OP et du Comité. Les années passent mais l'amitié est toujours présente, c'est épatant. Je te souhaite une très bonne année en espérant qu'elle te gardera dans une bonne forme et que nos amis cempuisiens resteront aussi nombreux. Amitiés. Annick

De Maryvonne (née Le Galle) et Jean-Claude Plichon

Je te remercie de ta carte pour mon anniversaire ainsi que le Comité des anciens de l'OP. Je te charge de passer le bonjour à toutes les filles et gars qui assisteront au repas à l'hôtel Ibis. De grosses bises cempuisiennes. Jean-Claude et Maryvonne

De Claudine Bergeron née Mouchart

Merci pour votre gentille attention. En retour tous mes vœux pour vous et toute l'équipe.

De Edgar Duquesney

Merci René pour les bons vœux du Comité. Je souhaite à tous une très bonne année avec surtout la santé. Je vous embrasse tous. Edgar

De Évelyne Sautet-Pellier

Bonjour Danièle, Samedi 19 mai jour de mon anniversaire, nous sommes allés à Cempuis, la cour était dans le soleil, pas de bruit sauf les oiseaux, l'horloge était arrêtée à 10h50, petit moment de nostalgie. Ensuite nous sommes allés à Mers et nous sommes montés à la colo d'où je t'envoie une photo de la peinture réalisée sur le blockhaus. Merci à René pour sa carte. Je vous embrasse tous.

De Roger Le Blévec

Cher Gérard, voici pour le prochain Bulletin. Je t'espère en bonne santé. Avec toutes mes amitiés. Pour moi, à bientôt 80 balais, ça va. Fais pour le mieux. Voici les coordonnées de deux Cempuisiens qui voudraient bien avoir des nouvelles d'Anciens, par courrier ou par téléphone.

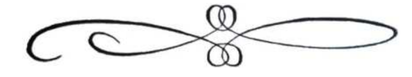
M. et Mme Jacques Roussel, 179 Avenue Maréchal Joffre 66000 Perpignan.
Tél : 04 68 55 84 51 ou 06 55 32 33 05. Jacques est sorti de l'OP en 1956. Il était à la Mécanique et jouait des timbales et des cymbales à la fanfare.

M. et Mme Jean-Pierre Robinet, Résidence Verger, 2 rue du reclus 56400 Auray.
Tél : 02 97 50 89 60. Jean-Pierre est sorti de l'OP en 1954. Il était à la Menuiserie et jouait de la basse à la fanfare. Après sa sortie, Jean-Pierre a joué longtemps au foot au RCF (Racing Club de France).



Intermède

Au départ, le peintre a une toile. L'écrivain a une feuille de papier. Le musicien, lui, a le silence.
(Keith Richards)



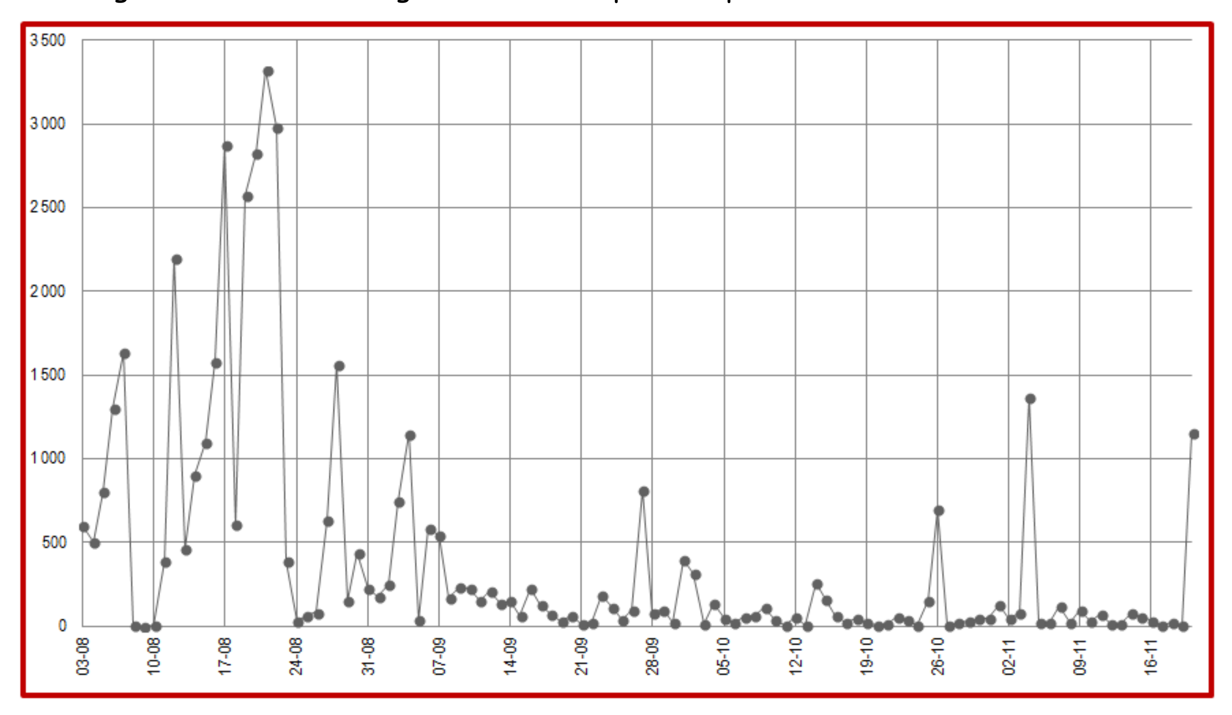
Nouvelles de la Galerie photo

Guy Hachour

Gérard n'aura pas eu, en 2018, la chance de l'année dernière, il a en effet tenté, sans succès, de capturer la 1 111 111e vue. Le 8 août 2018 à 22 h 08 le compteur indiquait 1 111 593, il est probable que la 1 111 111e vue ait été atteinte un peu avant 22 h. Pour parvenir à un compte rond, il nous faudra attendre désormais la 2 000 000e vue ! Vers 2026…

La Galerie est riche de 7 344 photos, vues 1 149 013 fois, réparties dans 142 albums eux-mêmes regroupés dans 9 catégories. Ces 7 344 photos ont généré 5 321 commentaires.

Certains jours il n'y a aucun visiteur donc zéro vue, d'autres plus de 2 000 vues et même 3 319 le 22 août ! La moyenne sur un an s'établit à 291 vues/jour. Le nombre de vues/jour est assez disparate, selon la période, cela va de 3 vues à plus de 1 000, sans que l'on en connaisse la cause ! S'agit-il de réalité ? S'agit-il de robots passant par là ?



Nombre de vues quotidiennes enregistrées entre le 3 août et le 20 novembre 2018

Il y a eu 144 ajouts de photos en 2018. La plus populaire a été insérée en juin 2008 : 03-05-04bis "Fanfare 1967", vue 4 874 fois elle comporte 82 commentaires. La moins populaire a été insérée en octobre 2018 : "Repas 21 octobre 2018", vue 24 fois elle comporte 2 commentaires.

Les meilleurs ratios vues/commentaires parmi les 1 200 photos les plus vues :

- 03-57-52 "Rallye cempuisien à Paris le 20 mars 1988…" vue 290 fois avec 27 commentaires.
- 04-09-131 "Mers les Bains années 60" vue 248 fois avec 16 commentaires.
- 03-01-179 "Atelier de mécanique, Le moteur et les Tours", vue 306 fois avec 14 commentaires.
- 04-09-141 "Mers les Bains années 60" vue 923 fois avec 41 commentaires
- 03-02-71 "André Jacquel, Armelle Halnais, Noël Jacquel," vue 934 fois avec 41 commentaires.
- 05-51-42 "OP" vue 1 256 fois avec 47 commentaires.
- 03-02-63bis "CE2 1966" vue 1 564 fois avec 57 commentaires.

Je vous laisse le soin de calculer, cela ne signifie pas grand-chose je vous l'accorde, une photo vue une fois avec un commentaire aura le ratio maximum : 1 (pas davantage car pour commenter il faut "voir") ! En outre, le nombre de commentaires ne signifie pas que les échanges ont été de qualité (c'est-à-dire riches, ici pas de jugement de valeur).

J'avais supprimé, pour quelques semaines, l'identification "cempuisien" afin de vous inciter à vous inscrire, cette mesure n'a eu aucun effet, j'ai donc ré-ouvert l'identifiant "cempuisien" avec le mot de passe "gabriel" dès janvier 2018. Que cela ne vous prive pas de vous inscrire…

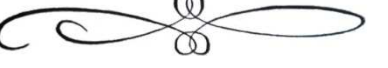
Si vous avez oublié votre mot de passe, un autre peut vous être communiqué : saisir votre adresse email utilisée lors de l'inscription, un email vous sera transmis avec un lien pour valider cette demande, un second email vous sera alors envoyé avec un nouveau mot de passe choisi aléatoirement ; si vous le souhaitez, vous pourrez le modifier en éditant votre profil.

La section recherche est pré-renseignée par plus de 600 occurrences. Vous avez la possibilité en outre d'effectuer la recherche de votre choix en renseignant le champ idoine ; pensez à cocher "nom de fichier" (non coché par défaut) afin d'étendre le champ des recherches auxdits noms de fichier.

Pour vous inscrire, vous m'envoyez une demande à l'adresse courriel suivante :

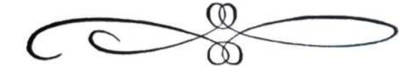
op.cempuisien@orange.fr

en me communiquant l'identifiant que vous souhaitez utiliser (il faut ou faudrait qu'il reflète un tant soit peu votre identité, sinon autant continuer à utiliser "cempuisien") ; je vous réponds en vous transmettant le mot de passe nécessaire à l'identification, mot de passe qu'il vous appartiendra de modifier si vous le souhaitez.



Intermède

*Tous les livres affirment que, confronté à un grizzli, vous devez absolument éviter de courir…
Ceux qui donnent ce genre de conseil sont assis devant leur clavier. (Bill Bryson)*



Glanerie Galerie

Régine Maublanc le 12 février 2018 - Photo 02 - Balades



Le Jardin des Plantes sous la neige le 8 février 2018

Bonsoir à tous, la crainte du froid et du verglas aurait pu nous faire renoncer à la balade de "La Mouff' et ses alentours", mais c'eût été dommage : la journée fut belle et délicieuse dans tous les sens du terme ! (on a connu pire en Picardie où les hivers étaient rudes, provoquant souvent des engelures sanguinolentes aux genoux et aux mains).

Ravis d'avoir maintenu notre sortie parisienne le jeudi 8 février malgré une météo un peu particulière sur la capitale, c'est donc bien emmitouflés que nous avons parcouru ce sympathique quartier dans un Paris enneigé et ensoleillé. Nous étions 6 flâneurs au début de notre balade (Viviane, Bernard, Arlette, Marie-Line, Jean-Yves et moi) et l'avons terminée à 8, rejoints par René et ma sœur Patou.

Pas de chance, l'accès au Jardin des Plantes était exceptionnellement fermé, météo oblige, mais il en fallait plus pour nous décourager. Nous l'avons donc longé après avoir pris quelques photos du spectacle que nous offrait ce beau jardin sous la neige et un ciel bleu sans nuage. Pour nous réchauffer, nous avons bu un bon thé à la menthe à la Grande Mosquée de Paris puis nous avons continué notre promenade vers les Arènes de Lutèce en traversant de jolis bouts de jardin et de rues jusqu'à la rue Mouffetard, toujours animée.

Pause-déjeuner au restaurant La Crête dont les plats ont fait l'unanimité, en remerciant Marie-Line pour ses conseils. Un grand merci à Arlette pour la visite guidée de l'après-midi d'un Paris parfois insolite, notamment la rue Chanoinesse et sa macabre histoire du "pâté de clercs", mais encore le rendez-vous de "l'orme Saint-Gervais" situé devant l'église du même nom.

Une halte à la mairie du 5e nous a permis de revoir, non sans émotion, la salle des fêtes et la scène où notre fanfare jouait fièrement chaque année pour le bal des anciens... Le temps semblait s'être arrêté, le bois juste un peu plus patiné.

La journée s'est ainsi écoulée, agréablement avec le plaisir d'être ensemble.

Evidemment, cette fois-ci encore nous avons espéré jusqu'au dernier moment que l'un d'entre vous ose franchir le pas des retrouvailles... Ne désespérons pas, un jour viendra ! Merci à tous et à très bientôt.

Guy Hachour le 22 février 2018 - Photo 00 - Guy Hachour 107CP_GH - 01 op
Bonjour à tous, comme annoncé récemment dans le bulletin, voici mes premières cartes postales numérisées - dans une qualité convenable - avec, quelquefois, lorsqu'ils émanent de Cempuisiens ou affiliés, les textes écrits au verso. La numérisation est un long travail, d'autres cartes sont à venir... prochainement.

Richard Bodereau le 23 février - Photo 03-05-04
Puis-je utiliser cette photo pour illustrer mes débuts en musique à Cempuis ? Les 12 musiciens devant étaient avec moi au CM de Mme Lascaux et j'étais à la fanfare. Notre association musicale a trente ans et pour cette occasion une photo de nos débuts nous est demandée. Je jouais de l'alto. J'ai quitté Cempuis le 30 juin 1967.

Guy Hachour le 24 février 2018 - Photo 03-05-04
Bonjour à tous, Richard Bodereau s'est inscrit après m'avoir envoyé le message suivant, que je retranscris avec son accord : *Bonjour chers Cempuisiens ! Je viens de retrouver avec beaucoup d'émotions des photos de Cempuis ! J'ai lu quelques commentaires de Madeleine qui se demandait ce que j'étais devenu... L'un de vous supposait que j'avais tout oublié de Cempuis... Je puis vous assurer qu'il n'en est rien ! J'aimerais m'inscrire, mais je n'ai pas trouvé l'onglet... pourriez-vous me renseigner ? D'avance, merci. Richard Bodereau*

Guy Hachour les 24 et 26 février 2018 - Photo 00-Guy Hachour 107CP_GH - 112 op
Bonjour à tous, j'ai achevé la numérisation de mes CP "Cempuis". Elles sont un peu en désordre du fait d'une numérotation imparfaite, comme j'ai dépassé 100 il m'aurait fallu insérer 2 zéros en "bourrage". Vous vous y retrouverez non ? Ce n'est plus vrai ce 26 février, j'ai rétabli une cohérence arithmétique.

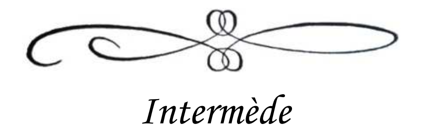
Richard Bodereau le 24 février - Photo 02 - Balades - Le Jardin des Plantes sous la neige le 8 février 2018
Les retrouvailles ! J'arrive juste un peu tard pour cette sortie ! Je viens juste de découvrir votre blog ! Ne doutons pas que je serai des vôtres à la prochaine occasion ! Je pars à la recherche de la partition de la Cempuisienne ! Je vous souhaite à tous une belle semaine ! Comment connaître les dates des prochaines rencontres ?

Régine Maublanc le 13 mars 2018 - Photo 02 - Balades - Le Jardin des Plantes sous la neige le 8 février 2018
Bonjour Richard, bonjour à tous, c'est toujours un plaisir de lire des nouvelles d'un ancien Cempuisien, même si j'ai tardé à te répondre Richard. Nos balades "Les amis flâneurs" sont nées d'une idée spontanée, hors cadre associatif, s'adressant principalement aux Cempuisiens et à leur famille. Il n'y a donc pas de calendrier : par une annonce sur la Galerie photos (et par mail pour les habitués), nous communiquons une date, un lieu, une heure de rendez-vous, sans inscription préalable ; cela donne à chacun la liberté de nous rejoindre au dernier moment. Nous attendons environ 15mn les éventuels retardataires et puis nous démarrons notre promenade.

J'avais écrit il y a quelques années *: "Ces rendez-vous cempuisiens n'ayant d'autre engagement qu'une idée de balade et une annonce sur la galerie photo, je vous invite - où que vous résidiez - à lancer ces idées... assurément, de belles surprises de retrouvailles et d'agréables souvenirs !".* Pour l'instant, je suis la seule à proposer ces balades. N'ayant pas "l'exclusivité" sur Paris/IDF, je vous invite également à prendre ce type d'initiative. Paris et l'Ile-de-France regorgent de belles promenades ! Je ne sais encore quand aura lieu la prochaine balade mais les beaux jours vous y inviteront bientôt, en espérant avoir le plaisir de te rencontrer, Richard. Bises à tous

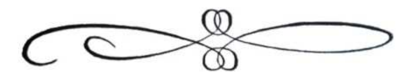
Gérard Weber le 3 août 2018 - Photo 02-01 - le million

Un an et un jour plus tard… Le compteur s'est incrémenté de 106 756 "vues" (292/jour en moyenne) qui ont donné lieu à 308 commentaires supplémentaires. (On est passé de 4 957 à 5 265 commentaires). Il faut donc en moyenne, 347 "vues" pour provoquer, de la part des Cempuisiens, l'édition d'un nouveau commentaire. On note que cette moyenne est élevée. Elle est de 210 "vues" par commentaire depuis l'origine. Peut-être que l'essentiel a maintenant été dit ? 153 photos ont été ajoutées portant le fonds de 7 189 à 7 342 photos.



Intermède

La vraie paresse c'est de se lever à six heures du matin pour avoir plus longtemps à ne rien faire.
(Tristan Bernard)



Nos déjeuners cempuisiens de l'année 2018

Régine Maublanc

Cette année encore, les Cempuisiens qui ont pu faire le déplacement se sont réunis en avril et en octobre 2018 au restaurant de l'hôtel Ibis de Gentilly, déjeuners parfaitement organisés par Danièle Gareau que nous remercions ici chaleureusement.

Depuis quelques années que j'assiste aux repas cempuisiens, aucun ne se ressemble. Ils sont parfois empreints de tristesse comme ce fut le cas en avril à l'annonce, par Danièle, du décès de notre cher Roland Léonard, par tous regretté. Il y a aussi, au moment des embrassades, d'heureuses surprises comme celle d'avoir revu ces deux derniers déjeuners Richard Bodereau, dit « Riri ». Armelle Halnais que nous avions déjà rencontrée à Cempuis, à Mers et lors d'une balade parisienne, participait pour la première fois cet automne à notre déjeuner. Bienvenue à tous deux en espérant les revoir souvent.

Il y a également d'anciens "habitués" que l'on regrette beaucoup de ne plus voir, d'autres trop furtivement rencontrés, chacun ayant de bien légitimes raisons de ne plus faire le déplacement, sans oublier ceux qui n'ont pu se joindre à nous pour des raisons de santé et à qui nous souhaitons un prompt rétablissement.

Mais ce qui est sûr, c'est que ces rencontres sont toujours aussi chaleureuses et que nous profitons pleinement de ces moments comme notre traditionnel déjeuner d'automne agrémenté par Daniel Aubertin qui nous a fait le plaisir d'interpréter superbement au violon quelques belles partitions.

Tout cela pour vous dire que les enfants que nous étions hier ont, certes, vieilli mais notre fraternité étant restée intacte, profitons du présent, ne laissons pas le temps qui passe nous surprendre et retrouvons-nous plus nombreux la prochaine fois !

Pressez-vous, l'Amicale, telle qu'elle est administrée aujourd'hui, ne durera pas… à moins qu'un *Cempuisien ou une Cempuisienne surgisse hors de la nuit et court vers l'aventure au galop !…* Soyons optimistes !

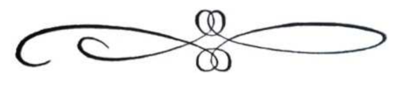
Vous trouverez ci-dessous la liste des convives présents à chacun de nos déjeuners.

Le dimanche 15 avril 2018 (27 convives) :

Viviane Barberi-Triquet et Delphine
Bernard Triquet
Richard Bodereau
Gisèle Bonin-Shih Yen Scheng
Ange Filoreau et Michèle
René Fressinet
Danièle Gareau
Monique Tao-Gareau
Joscelyne Job
Jacques Koch
Pierre Kramp
Philippe Lavacquerie et Evelyne
Régine Maublanc et Jean-Yves
Joëlle Maublanc
Patricia Maublanc
Thierry Ruello
Jacques Trémel, Pierrette et 5 enfants

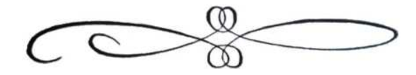
Le dimanche 21 octobre 2018 (26 convives) :

Gérard Arnoldy
Daniel et Mireille Aubertin
Viviane Barberi-Triquet et Delphine
Bernard Triquet
Bernard Billy et Sylvie
Richard Bodereau
Ange Filoreau et Michèle
René Fressinet
Danièle Gareau
Monique Tao-Gareau et Cathy
Armelle Halnais
Pierre Kramp
Sylvain Lansard
Philippe Lavacquerie
Régine Maublanc et Jean-Yves
Jacques Trémel, Pierrette et 3 enfants



Intermède

Une seule chose m'est nécessaire : tout. (Chesterton)



Accès aux dossiers des Archives de Paris

Guy Hachour

En 2003, puis 2009, j'indiquais dans les bulletins "Le Cempuisien" la procédure à suivre pour accéder à son dossier aux Archives de Paris.

Quinze et neuf années plus tard, quelques sociétaires ignorent probablement cette possibilité ou ont oublié la procédure ; je vous la rappelle :

Archives de Paris 18, Boulevard Sérurier, 75019 PARIS, Métro : Porte des Lilas

Tél. 01.53.72.41.23 **Télécopie** 01 53 72 41 34 **e-mail** dac.archives@mairie-paris.fr

Heures d'ouverture :

Lundi : 13h30 à 17h30 Mardi à Vendredi : 09h30 à 17h30 Samedi : 09h30 à 17h00

Les dossiers des élèves de Cempuis, de 1874 à 1983, sont archivés à Villemoisson-sur-Orge et classés par ordre alphabétique dans 78 caisses.
Cempuis porte la **référence** 1335W, il vous faudra en outre indiquer le **n° de caisse** contenant votre dossier. Vous trouverez ce numéro sur la galerie photo dans le fichier PDF de la catégorie « 08 - Procédure pour consulter son dossier aux Archives ». Il pourra aussi vous être communiqué par Danièle Gareau, Guy Hachour ou Gérard Weber. Attention, quelques élèves ne sont pas repris dans le registre, nous ignorons ce qu'il est advenu de leur dossier.
Pour consulter votre dossier personnel aux Archives de Paris, vous devez :

> **Écrire** au Conservateur des Archives à l'adresse ci-dessus, afin de faire venir votre dossier de Villemoisson-sur-Orge.
>
> **Ou vous rendre** directement aux archives : une carte de lecteur vous sera attribuée gratuitement à l'accueil. Au 1er étage, vous pourrez commander votre dossier auprès du personnel d'accueil. Sur ordinateur, vous fixerez une date à laquelle vous souhaitez consulter votre dossier ; votre dossier arrivera aux Archives de Paris où il sera conservé une dizaine de jours. À l'issue de cette période il sera renvoyé à Villemoisson-sur-Orge.

Il semble évident qu'un courrier soit préférable !

Exemple de lettre :

Nom, Prénom, Adresse...

Monsieur le Conservateur,

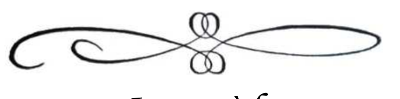
Ancien élève de l'Institution Départementale Gabriel Prévost à Cempuis, je souhaite consulter mon dossier qui se trouve à Villemoison, références : Institution Gabriel Prévost Cempuis, 1335 W, caisse n°… Je vous saurais gré de bien vouloir faire parvenir ce dossier aux Archives de Paris Bd Sérurier, où je passerai le consulter le : …

En vous en remerciant, je vous prie de croire, Monsieur le Conservateur, à l'expression de mes sentiments distingués.

Après réception de votre lettre, 3 ou 4 jours sont nécessaires pour l'envoi des dossiers de Villemoisson-sur-Orge à Paris. Il est préférable de se renseigner par téléphone, afin de savoir si votre dossier est bien arrivé à Paris.

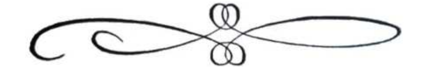
Pour ceux qui habitent trop loin ou qui ne peuvent se déplacer (il paraît préférable dans ce dernier cas de fournir un justificatif), écrire une lettre au Conservateur des Archives de Paris, afin de demander une copie intégrale de votre dossier, en joignant une photocopie de votre carte d'identité. Un devis reprenant les frais de photocopies et d'envoi vous sera proposé.

***Nota** : Ces dispositions étaient valables en 2003 puis 2009. Probablement le sont-elles encore en 2018. Si toutefois vous engagiez la démarche et notiez des modifications, merci de me les signaler afin que je rectifie ce document pour un prochain bulletin. Site Internet http://archives.paris.fr/*



Intermède

L'expérience de chacun est le trésor de tous. (Gérard de Nerval)



Chers Anciens de l'OP

Gisèle Epron née Tymen Hernandez, élève à l'OP de 1937 à 1948

A tous ceux qui se dévouent pour nous, les anciens Cempuisiens, merci pour la jolie pochette de toilette. Bien reçu notre revue sur laquelle je me précipite (un peu trop vite), mais après je la relis. Que de souvenirs me reviennent… heureux souvent !

Je suis outrée de connaître les déboires d'Alain Fourrier. Je ne me souviens pas de choses pareilles. Cela m'a fait beaucoup de peine pour lui et sans doute qu'il y en a eu d'autres qui ont subi de tels mauvais traitements.

Je suis toujours en relations téléphoniques avec Daniel Renaudin, Eliane Castex, Jeannine Thomas (née Kubaka) et Ginou Reignier.

Puisque Internet existe, j'ai vu le Cempuisien n° 32 (5e série) de juin-septembre 1951 sur lequel j'ai écrit "Pauvres Oiseaux" plus un texte écrit par R. De Estèse et encore un autre texte écrit par Roland Léonard sachant qu'il avait travaillé en ferme !

Sur le Cempuisien de n° 13 (5e série) de juillet-août 1947, dans l'article concernant la Pentecôte, une photo montre le Ballet du Bourgeois Gentilhomme. La plus petite, à gauche, c'est moi.

Sur le Cempuisien n° 4 (5e série) de août 1945, dans la rubrique "Echos et nouvelles", j'ai lu André Masson, etc. L'une de mes voisines, du même nom, parlant de Mme Masson qui avait travaillé à l'OP était son arrière-grand-mère. Alors que de souvenirs pour nous deux !

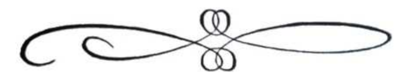
Marie Thiebault ! Ce nom me parle (veuillez excuser mon écriture), la place verte, face à l'épicerie…

Cempuisiens que j'ai rencontrés : Andrée Le Blevec, Antoine Palacio, Henri Falkenberg, Michèle Souillat, Albert Doré (à Paris 12e), Jeannine Kubaka, Odette Molien (aux Galeries Lafayette), Serge Desplanque (à Créteil), Alain Fourrier (à Notre Dame de Monts).

J'ai écrit de temps en temps à M. Denisart après le décès de sa femme.

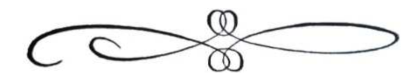
Que de souvenirs de la Dordogne ! Tous ces Cempuisiens qui venaient camper aux Eyzies, au lieu-dit "La Patte d'Oie" : Antoine Lequeux, G. Bazin. M. Rahé et sa famille revenaient tous les ans en vacances, au "Repaire" lieu où a été tourné "Jacquou le Croquant". Jeannine, ma sœur, a 88 ans et réside à Lons-le-Saunier.

Bisous à tous. Gisèle



Intermède

Le voyageur voit ce qu'il voit, le touriste voit ce qu'il est venu voir. (Gilbert Keith Chesterton)



La vie d'un Cempuisien n'est pas toujours facile

Daniel Renaudin, élève à l'OP de 1937 à 1948

Voici 69 ans que j'ai quitté l'OP à l'âge de 17 ans et le souvenir de mon enfance me revient de plus en plus. Vous me direz que c'est la veille. J'ai quatre-vingt-six ans et je suis en maison de retraite.

Pour moi, mon séjour à Cempuis fait partie des meilleurs souvenirs de ma vie. À mon arrivée à l'Orphelinat, j'ai retrouvé ma grande sœur, Simone. J'étais tellement petit que l'on m'a placé à l'infirmerie en attendant que l'on me trouve des vêtements à ma taille. C'est Mauricette Wolf qui m'a raconté cela.

La vie continua et ma mère est venue nous voir pendant à peu près un an. Tous les mois nous écrivions à nos parents. Les réponses se furent de plus en plus rares et puis, plus rien !...

Je suis sorti en 1948 et suis parti dans la Sarthe chez mes oncles et tante qui ne m'appréciaient pas. Dès qu'ils ont pu ils m'ont placé comme domestique dans une ferme. Le travail y était dur mais l'on s'habitue. Je changeais tous les ans de ferme.

Mon deuxième patron avait 23 ou 24 ans et était exigeant. J'étais au loin de la ferme et le midi il sifflait pour que je vienne manger. Quand j'arrivais, ils en étaient à la moitié du repas… Quand il fermait son couteau, même si je n'avais pas fini, je devais repartir au boulot.

L'année suivante, j'étais embauché dans une ferme de la commune où j'habitais. Les patrons étaient déjà âgés et avaient une fille plus âgée que moi. Nous faisions une belle équipe. J'y ai passé un an et demi…

Puis ce fut le régiment. La vie de caserne me rappelait la vie à l'OP. Dès le départ j'ai été pris en grippe par un caporal-chef et je m'en suis payé des corvées… Un jour, nous avons été réunis dans la cour : l'Armée cherchait des volontaires pour partir aux Colonies. Je me suis porté volontaire pour Madagascar.

Après les piqûres obligatoires, nous avons pris la mer. Un voyage de toute beauté. À Djibouti nous avons visité la ville : que de surprises ! Puis le voyage a continué. Trois semaines de bateau pour arriver à Tamatave. Là nous avons pris le train. À certains endroits, on aurait pu le suivre à pied ! Pas moi car j'avais fait une chute sur le bateau, j'étais descendu au fond de la cale sur le dos…

J'ai passé un an sur la base d'aviation. Ça a été un passage de ma vie formidable.

A mon retour du régiment, je suis revenu à Paris avec l'espoir de trouver du travail. J'ai contacté le responsable de notre Association. Le soir il y avait réunion du bureau. André Vinatier, qui était membre du bureau, m'a emmené chez lui le lundi et a fait une demande à son chef d'atelier pour me faire embaucher. J'ai travaillé dans cette entreprise de 1954 à 1986.

En 1969, en fin d'année, je me suis laissé mettre la bague au doigt. Mon épouse avait un garçon de sept ans. Les débuts ont été difficiles vu que sa maman lui cédait tout. Puis ce furent de brefs moments de bonheur. Mon épouse était malade et quand elle ne travaillait pas elle était soit en repos à la maison soit à l'hôpital et il fallait bien élever notre enfant. Notre fils est décédé d'une crise cardiaque en janvier 1980, il avait 18 ans. Sa maman est partie au mois d'octobre de la même année.

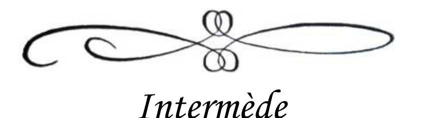
L'usine où je travaillais m'a licencié à mes 55 ans et j'ai été mis en préretraite. André Wautier, malade, avait déménagé et habitait auprès de chez son fils. Ils me proposèrent de venir les rejoindre dans le Loiret, ce que je fis en 1986. Je quittais Colombes et la présidence de

l'Amicale des locataires que j'avais prise après les décès de mon fils et de mon épouse. Ce fut un passage de ma vie plein d'imprévus mais aussi de satisfactions…

Dans le Loiret, j'avais un jardin. J'y passais beaucoup de temps. La maladie s'est emparée de moi et ne m'a pas lâché : beaucoup d'interventions chirurgicales… Quand les propriétaires ont vendu leur maison, j'ai arrêté de jardiner.

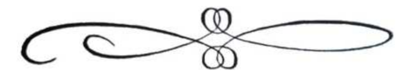
J'étais envoyé en maison de repos après chaque problème. La dernière fois que j'étais en maison de repos, le jour où je devais la quitter, le médecin m'a envoyé dans un hôpital que je ne connaissais pas. J'ai vu le début de la consultation… Quand je me suis réveillé, le soir, on m'a emmené et le chirurgien m'a fait savoir qu'il fallait m'opérer. J'ai su plus tard que mon intestin avait éclaté. En deux mois j'ai subi trois interventions. Je suis retourné en maison de repos puis en maison de retraite. Je n'ai même pas revu mon logement…

Maintenant j'attends… Comme vous le voyez, la vie d'un gars de l'OP n'est pas toujours facile…



Intermède

On peut répandre la lumière de deux façons : être la bougie ou le miroir qui la reflète.
(Edith Wharton - Romancière américaine - 1862-1937)



Ma première Pentecôte

Lucienne Compérot, épouse de Jean Compérot, élève à l'OP de 1935 à 1945

Lorsque nous nous retrouvions chez Germaine[7] nous parlions de choses et d'autres mais la conversation revenait immanquablement sur les années passées à l'OP. C'est au cours de l'un de ces rendez-vous, au début de l'année 1956, que fusa soudain : « C'est bientôt la Pentecôte, si nous allions à Cempuis ? Tu viens avec nous, Lulu ? »

Euh... Oui... (Je vous parle d'un temps, comme chantait notre regretté Aznavour), euh... oui... Maman était décédée, j'étais seulement fiancée avec Jean... comment mon père allait-il réagir à ma demande ? Après plusieurs jours de discussions l'autorisation m'est enfin donnée.

Pendant tout le trajet la tension est palpable mais c'est en apercevant les hauts murs derrière lesquels s'était écoulée leur enfance que Jean et Germaine laissent l'émotion les envahir.

Dans la cour d'honneur plusieurs Anciens nous attendent et les retrouvailles donnent lieu à de nombreuses embrassades entrecoupées par des éclats de rire.

Après le discours de bienvenue prononcé par Monsieur Contini, directeur de l'OP, nous nous dirigeons tous vers le Caveau. Les petits déposent les bouquets champêtres qu'ils ont confectionnés et, dans un silence impressionnant, a lieu la minute de recueillement.

[7] Germaine Compérot, la sœur de Jean.

Midi ! Au réfectoire les bavardages reprennent, chacun de rappeler telle ou telle anecdote saluée par les rires complices ! J'avoue que je me sens un peu exclue ; ayant quitté l'école très tôt, fille unique, je ne connais pas ce lien qui unit frères et sœurs, camarades de pension et qui plus est, dans ce cas, d'orphelinat, mais au fond de moi je conçois très bien la joie que tous éprouvent à se retrouver.

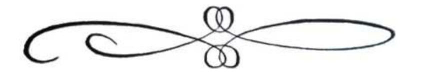
Après un délicieux repas les groupes se dispersent. Nous descendons vers l'allée qui passe devant les ateliers pour entrer au "ciroir"… souvenirs, souvenirs… Nous retournons dans la grande cour, les enfants tournent autour de nous, heureux de recevoir "leurs invités" et aussi d'échapper à la monotonie habituelle des jours. Certains, plus tristes, attendent, je le devine, une visite qui ne viendra pas !

Puis se déroule le programme concocté par petits et grands : comédie, danses et... la Fanfare ! Je suis bluffée par la qualité d'interprétation de ces jeunes musiciens ; certains, vous le savez, deviendront de grands virtuoses. Le programme se termine par l'hymne de l'OP : "Un p'tit village près du Beauvaisis..." repris tous en chœur et Jean n'est pas le dernier !

L'heure est venue de se séparer après s'être promis de bientôt se revoir. Le retour vers la Région Parisienne est plus calme qu'à l'aller, chacun dans ses pensées mais je comprends mieux, dès ce jour-là, votre attachement à la Maison de votre enfance et votre amitié indéfectible les uns envers les autres.

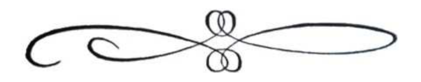
Depuis cette année mémorable j'ai été "adoptée" par les Anciens, à tel point qu'à chaque rencontre Marcel Paris m'embrassait avec un "t'es sortie en quelle année toi ?" qui nous faisait bien rire !

Nous avons tous connu d'autres fêtes à Cempuis mais pour moi c'était *ma première Pentecôte.*



Intermède

Mon inquiétude unique devant le journalisme actuel, c'est l'état de surexcitation nerveuse dans lequel il tient la nation. Aujourd'hui, remarquez quelle importance démesurée prend le moindre fait […]. Quand une affaire est finie, une autre commence. Les journaux ne cessent de vivre dans cette existence casse-cou. (Emile Zola, le Figaro 1888)



Un jour d'octobre 1960

Marie-Line Bonnin-Barsamian, élève à l'OP de 1960 à 1971

Ce jour d'octobre 1960 est, sera et restera dans ma tête jusqu'à ma mort ! Que vous l'ayez vécu ou non de la même manière, cette histoire reste la mienne quoi que vous en pensiez.

Ce jour d'octobre disais-je, je n'ai pas encore 5 ans, ma mère m'accompagne dans cette immense cour (la cour de récréation). Avec le directeur monsieur Grenouillet. Celui-ci me dit d'aller jouer avec mes petits camarades.

Je viens de voir ma sœur et cela me prend du temps pour être avec elle. Je la vois grande, belle. C'est sûr, je n'ai rien à craindre puisqu'elle est là. Il faut se mettre dans la tête d'un enfant de 4 ans et demi et imaginer cinq minutes ce qu'il se passe dans celle-ci. J'ai su, juste avant de venir à Cempuis, que j'avais une grande sœur (Jeanne) que beaucoup d'entre vous connaissent.

Cinq minutes et plus se sont écoulées et je me retourne en direction de ma mère mais elle n'est plus là. C'est la panique et le début de tous mes maux à Cempuis.

Il me faut aller à l'infirmerie où je ne cesse de pleurer. La peur me gagne et se transforme en énurésies fréquentes qu'il m'est impossible de contrôler. Avec ma sœur on m'envoie à la lingerie, j'apprends que j'aurai le numéro 31. Dans ma tête je ne comprends pas ce qui m'arrive.

L'enfermement est dans ma tête ; je comprends et je sais que je ne verrai pas ma famille avant longtemps.

Où suis-je ? Évidemment chacun a ses propres blessures. Bien sûr, on me pardonne mes premiers pipis au lit mais cela ne va pas durer et bien sûr cela accentuera mon traumatisme. Certains surveillants qui n'avaient même pas le CAP petite enfance considéraient que la meilleure solution était de me faire faire le tour de la cour avec la culotte sur la tête. Je dors très mal, la peur au ventre qu'encore une fois cette nuit je devrai retirer mes draps mouillés et subir à nouveau l'humiliation devant mes petites camarades. La lingerie me sera familière et cela durera jusqu'à mes 7 ans. Je voulais rendre hommage à ces femmes de la lingerie auprès desquelles j'ai reçu beaucoup de soutien.

Voilà ma petite enfance à Cempuis. Par la suite, j'ai vite compris les injustices et les brimades. Lorsque M. Aubertin m'a fait intégrer la fanfare j'ai compris que la musique serait ma bouffée d'oxygène et qu'elle me permettrait de faire une trêve avec mes bourreaux. Le bugle a été mon meilleur allié et mon meilleur ami jusqu'à mon départ de l'OP.

Je n'ai pas envie d'écrire un livre sur Cempuis, d'ailleurs j'en ai trop dit.

Onze ans d'une vie à Cempuis ce n'est pas rien. Certains d'entre nous y seront restés 4 ans voire 2 et tant mieux pour eux. Certains se reconnaîtront dans le récit que je viens de faire.

Les points positifs à retenir de Cempuis ce sont bien évidemment le sport, le théâtre, la musique (les sorties avec celle-ci étaient une bouffée d'oxygène pour ceux et celles qui en faisaient partie).

C'est à Cempuis aussi que j'ai aimé lire et, finalement, j'ai fini ma carrière dans les bibliothèques.

C'est à Cempuis aussi que je suis tombée malade, mais c'est aussi à Cempuis que j'ai connu mon premier flirt.

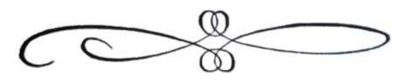
Lorsque je suis sortie de Cempuis, j'ai été comme soulagée certes, retrouvant ma famille éparpillée mais libre, libre !...

Que les Cempuisiens qui ne sont pas d'accord avec moi me pardonnent mais cette histoire c'est la mienne. Dans ce fragment de vie j'aurai appris le partage, la compassion, la rigueur, les moments de joies, la fraternité et aussi la tristesse.

Un bref moment pour parler des cognons que nous avions dans le ciroir, les kilos de haricots que nous allions ramasser pour gagner 5 centimes ! Les jours de carnaval où nous faisions des tonnes de fleurs en papier !

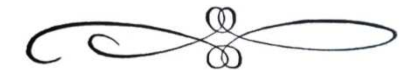
Il ne faut pas oublier que pour les filles quelques souvenirs seront indissociables de certains surveillants pervers qui se permettaient de venir dans les dortoirs au moment de la toilette. N'oublions pas que la loi interdit et condamne toutes ces formes d'agissements et qu'il en aurait coûté de la prison pour certains.

Aujourd'hui je retrouve avec plaisir certains Cempuisiens, d'autres, dont je n'ai plus de nouvelles, ont traversé un bout de ma vie. Merci à vous Cempuisiens.



Intermède

Je sens que je devrais faire le ménage, alors je vais lire jusqu'à ce que ça passe. (Susan Wiggs)



Le 30 janvier 2018, je recevais, par courriel, les derniers commentaires inspirés à Daniel, par la lecture du Cempuisien. Nous retrouvons la plume de celui qui a été, pour notre Bulletin, un contributeur particulièrement prolixe. Nous retrouvons également celui qui se plaisait à rappeler les règles de bonne conduite que se doit d'observer le Cempuisien !... Je vous propose les textes tels que je les ai reçus en souhaitant qu'Alain n'en prenne pas ombrage. Que ceux qui s'interrogent encore à propos des anciens et nouveaux francs nous écrivent,... nous ne leur répondrons pas... GW

Notes de lecture à propos du CPS n° 217

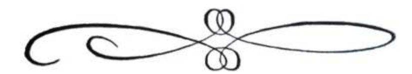
Daniel Reignier, élève à l'OP du 27 octobre 1928 au 5 septembre 1937

C'est avec tristesse que j'apprends, dans le Cempuisien n° 217, le décès le 23 février 2016 de notre camarade Andrée Loesche. Pour l'avoir côtoyée, de son arrivée à Cempuis à la fin des années 20 à sa sortie dans la même promotion que la mienne, en 1937, je me permets d'adresser à son fils Daniel quelques souvenirs que j'ai encore en mémoire.

A l'OP, qui a représenté bien vite pour les nouveaux petits écoliers "la maison", la vie en commun de 300 élèves sera vécue suivant le caractère propre de chacun. Andrée était une jolie gamine au fin visage, celui d'une petite Alsacienne qu'elle était. Après le certif où un resserrement s'effectuait dans l'effectif de la classe, Andrée bonne élève et toujours dans la gentillesse a continué son petit bonhomme de chemin dans l'apprentissage de la couture.

Sans aucun doute une grande déconvenue a été pour elle son absence dans la fanfare. Une compensation sera son entrée dans les ballets de monsieur Charrière, ballets qui accompagnaient la fanfare dans ses déplacements.

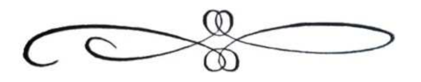
En 1944, Dès la reprise des activités de notre association, Andrée participa par sa présence à toutes les réunions et promenades organisées dans les forêts près de Paris. Par la suite, ayant créé sa petite famille, elle restera toujours fidèle à l'esprit cempuisien.



Moniteur, vous avez dit ?

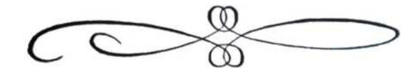
Pour moi, en 1928 ce terme existait. Il était employé pour désigner un élève en aide dans les dortoirs, surtout pour les plus jeunes qui couchaient dans le bâtiment des tourelles.

Ma première nuit à l'OP, après le grand voyage qui a chamboulé mon existence de gamin de sept ans, s'est passée au dortoir dit le "1er gauche" dans ce grand bâtiment en haut du parc. Dans ce dortoir de 30 lits étaient couchés trois moniteurs : Roussin et Prudhon dans des lits côte-à-côte et Milot. Quelles étaient leurs compétences ? La discipline sans doute mais aussi le commandement d'une nombreuse troupe qui s'échinait, le matin, à faire briller le parquet ciré qui faisait l'admiration des visiteurs. Une drôlerie : Un soir, en punition au pied du lit de Roussin qui se prélassait dessus, celui-ci m'intime l'ordre de m'approcher et de sentir ses arpions. Je m'approche et surpris, le moniteur me déclenche un coup de pied (sûrement adouci) sur le nez. Et de rire ; les deux grands nigauds ! Deux ans plus tard dans le dortoir Nord-nord un abruti de moniteur celui-là, Valin, jardinier, dans sa furie, me blesse le dos de ma main, tendue à son ordre, par un fort coup de savate et au lieu de me plaindre à qui de droit je suis allé me faire soigner à l'infirmerie. Pour rester dans l'air du temps, comme un chacun, j'ai reçu mon petit lot, au long des années, de quelques baffes aussi bien de pions que d'instituteurs sans pour autant les chercher, en faire des salades. Voilà pour le "moniteur" dans les années 20 et 30. Ah ! J'en oublie un troisième, j'avais 9 ans. Voilot moniteur au dortoir 2e gauche, un "gros bras" gueulard qui me dit un matin : ce soir tu m'ramènes des caboches (pour tirer les oiseaux avec son lance-pierre). Et moi, dans le parc, aux récrés, j'ai cherché des caboches sans rien trouver. Eh bien, le soir au dortoir, inquiet, rien ne se passa. L'ogre avait tout oublié ! Par contre son grand frère, Georges, lauréat pour aller en Algérie en 1930, m'a rapporté du pays quelques dattes savoureuses. J'étais son cop. C'était aussi mon chef de table.



Intermède

L'originalité n'est rien qu'une judicieuse imitation. (Voltaire)

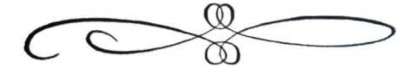


La distribution du courrier aux élèves

Dans le règlement général édicté par Paul Robin, pour des raisons d'égalité, il est écrit que les enfants ne doivent recevoir ni argent ni colis alimentaire. Il faut comprendre, par là même, que cela sera vérifié à l'ouverture du courrier. L'administration de l'OP était installée dans le bâtiment central construit à l'époque de Gabriel Prévost. Face à la grande grille de la cour d'honneur se trouve le bureau du directeur, à l'ouest. Séparée par le couloir d'entrée, à l'Est se trouve une grande salle où travaille tout le personnel, c'est-à-dire l'Econome, le Comptable et les Employés du Secrétariat. Tout ceci se devine, bien entendu, car les élèves, moi compris pendant tout mon passage à l'OP, 9 ans, n'avons mis les pieds dans ce bureau. Pour nous les élèves, ce personnel nous était inconnu, nous n'en parlions jamais. Pour les employés de l'administration c'était réciproque, tout le service n'avait à rendre de compte qu'au Conseil Général de la Seine et au Directeur. Seule la Surveillante Générale, Mme Cibeau à mon époque (années 20-30), qui connaissait aussi bien les élèves que les parents, se chargeait de la distribution du courrier aux enfants. Le jour de la visite des parents, elle notait les petites sommes d'argent données pour les timbres. Pour ma part je pense, pour de multiples raisons, que la correspondance parents-enfants devait être très, très insignifiante aussi bien pour les écrits que pour la quantité.

Dans le numéro 217, Gérard nous appelle à relire l'article que Guy avait publié dans le CPS n° 208 sous le titre "un destin détourné". Il est question d'un "courrier du cœur", qui sera ouvert et d'une décision prise à l'OP de ne pas distribuer le contenu au destinataire ce qui a produit un drame que Guy, bouleversé et indigné, nous fait savoir, comme chaque fois qu'un méfait se produit à l'école de l'OP, toute son indignation.

Mais je crois qu'il est inutile de rappeler que la responsabilité parentale est acquise au Directeur de l'OP et que dans le cas ci-dessus (une amourette en vacances !) les décisions sont prises par le Directeur dans l'intérêt de l'enfant mineur qui n'a que quinze, seize ans. Après consultation de l'intéressée une décision a été prise, laquelle ? Celle-ci ayant été prise on incorpore au dossier de l'enfant et la carte postale et cette décision, en témoignage de l'affaire. Seule la carte postale s'est échappée du dossier.



"Une vérité cachée aux Cempuisiens"

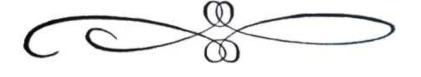
Dans le même CPS n° 217 Alain Fourrier évoque "Une vérité cachée" aux Cempuisiens. Il s'agit d'une affaire très confuse qu'Alain démêle très difficilement me semble-t-il et que j'essaye pour moi de comprendre pour donner un avis puisque Alain, nous révèle aujourd'hui son dossier des 14 années passées à l'OP reçu il y a un certain temps.

Alain, fidèle à notre association qu'il n'a jamais quittée, disait souvent que l'OP avait été la maison de son enfance et qu'il était reconnaissant de l'accueil et de l'enseignement qu'il y avait reçus. Sa gentillesse et son allure toujours distinguée avec sa blondeur naturelle, m'ont à chaque rencontre, fait retrouver en lui le Tintin si admiré dans les illustrés de la B.D. Aussi suis-je troublé à la lecture de ses confidences. Pour moi Alain est dans un mauvais passage. Pour qu'il retrouve sa sérénité habituelle il faut analyser la chose qui paraît bien confuse.

Tout d'abord il faut savoir certains faits que beaucoup aujourd'hui ont oubliés : Dès son retour au pouvoir en 1958 De Gaulle avait décidé, après une nouvelle dévaluation (17,6 %) la septième depuis la Libération, de remplacer le vieux franc par un nouveau franc (NF). Cent francs représenteront un NF dès le 1er janvier 1960. Ceci dit on comprendra mieux la valeur des sommes d'argent dans le nouveau contexte. Par exemple les 5000 francs payés en 1952, seront représentés en 1960 par 50 NF. Les 104 820 francs envoyés à monsieur Bailly en 1951 représentent, en 1960, 1 048,20 NF. L'année, hors des temps prévue par les règlements, payés par la marraine en 1960, 5 000 NF étaient représentés 3 mois plus tôt par 500 000 F. Les 380 NF du salaire mensuel de Bernadette en janvier 1960 aurait été de 38 000 francs en décembre 1959.

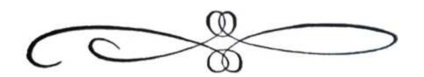
Pour ce qui concerne les âges des personnages Alain Fourrier ne nous en facilite pas la connaissance. Sa date de naissance n'est pas indiquée dans sa confidence aux anciens ! Il passe sous silence, à 17 ans, après le CAP, sa vie vis-à-vis de l'OP ! Mais en mettant tout à plat il est possible de s'y retrouver malgré les imprécisions d'Alain : D'après le règlement de l'institution le départ définitif de l'élève est fixé à 16 ans. Une dérogation peut être accordée, par exemple le CAP repassé un an plus tard, pour Alain. Le passage à l'OP de 17 à 18 ans qu'il a obtenu exceptionnellement a été payé intégralement par la marraine en se basant sur le nombre de journées et le prix fixé de la journée calculée par l'économe de l'OP comme il se doit. Quant aux personnages, son oncle le tuteur qu'Alain a aperçu en deux occasions, il représente bien le type pas du tout concerné, le type qu'on rencontre bien souvent dans les affaires de famille. La marraine a tenu sa parole, le placement à Cempuis a été heureux pour le fils de son amie décédée et l'année des 17-18 ans a été payée par elle régulièrement. Par contre nous ne connaissons pas la date ni la durée du service militaire d'Alain qui ne nous le dit pas. Après toutes ces analyses faites, je peux dire que de la confusion tout maintenant m'apparaît normal. Alain doit pouvoir retrouver toute sa sérénité. Alain peut dire merci à sa marraine, chose qu'il regrette ne pas lui avoir dit.

PS : Un jour à Colombey lors d'une conversation avec Malraux, De Gaulle, avec le ton gouailleur qu'il savait prendre : « Au fond, vous savez, mon seul rival international c'est Tintin. Nous sommes les petits qui ne se laissent pas avoir par les grands. On ne s'en aperçoit pas à cause de ma taille ».



Intermède

Pour que le temps s'écoule au rythme qui vous convient et de façon plus excitante, remplacez votre sablier par un moulin à poivre. (Grégoire Lacroix - On ne meurt pas d'une overdose de rêve)



Cempuisiens ! Un fantôme vous observe[8]

Michel Duranguet, fantôme à l'OP de 1895 à 1988

En me glissant dans le corps d'une "palpable"[9], une ancienne de l'OP dont je tairai le nom, j'ai pu lire le Cempuisien de 2017 et en particulier le commentaire fait par Régine (page 20) au sujet du texte que j'avais adressé à Gérard qui a bien voulu le faire paraître dans votre bulletin. Régine me dit qu'elle me lira volontiers de nouveau… alors je reprends ma plume…

Lors de mon séjour dans le corps de la palpable citée plus haut, j'ai constaté qu'à la lecture du Cempuisien, elle redevenait, pour un court instant et avant de se reprendre, l'enfant qu'elle avait été à Cempuis. Intrigué par sa force, j'ai décidé d'étudier ce phénomène de plus près.

Pour cela j'ai utilisé la faculté que nous avons, nous les fantômes, de nous déplacer dans le temps et dans l'espace de manière instantanée : après avoir choisi un lieu et un moment, nous pouvons nous y rendre sans perte de temps… Je dois dire ici que le temps n'existe guère pour nous car nous allons et venons à notre guise autant de fois que nous le souhaitons dans toutes les tranches du passé. Seul le futur nous reste inaccessible…

Après avoir mémorisé (les fantômes jouissent d'une mémoire photographique) la liste des destinataires du Cempuisien au travers des yeux de Danièle, je me suis livré pour quelques-uns d'entre eux à l'exercice qui consiste à les retrouver à l'OP lors de leur séjour puis aujourd'hui au moment de leur lecture du Cempuisien.

Le résultat est saisissant : le journal cempuisien produit chez son lecteur un retour dans le temps d'une précision et d'une acuité inédites. Brutalement transporté 40, 50 ou 60 ans en arrière il ressent physiquement ses souvenirs.

Chez bon nombre de Cempuisiens, se replonger dans son époque opésienne est douloureux. Comme si rien n'avait été effacé par le temps et par la vie, souvent réussie, qui a suivi la période cempuisienne. Pour d'autres, la distance a été prise et cette expérience a été mise en perspective, en abyme dirait un palpable littéraire. Elle est vue comme un passage qui aurait, certes, pu être d'une autre nature, mais qui ne peut en dire autant ? D'autres enfin ont installé un voile noir et refusent catégoriquement de retourner dans ce passé sans toutefois parvenir à éviter quelques réminiscences fugitives vite domptées.

J'ai pu constater également que les souvenirs sont restés fidèles, intacts. Ils n'ont pas été enlaidis ou enjolivés, réduits ou augmentés, comme le sont souvent les souvenirs d'enfance. Ils ont été gravés le jour où ils ont été vécus sans aucune correction postérieure possible.

Curieusement, un même évènement laisse parfois dans la mémoire d'élèves contemporains des impressions ressenties disparates. Il va blesser profondément l'un alors qu'il laissera un souvenir amusé à l'autre et ne provoquera qu'indifférence proche de l'oubli chez un troisième.

Avec le recul, le sentiment aujourd'hui présent dans l'esprit des "anciens"[10], varie également dans de grandes proportions d'un Cempuisien à l'autre. Il va d'une haine mal réprimée, d'une colère plus ou moins contenue, d'un détachement hautain (je n'étais pas moi à cette époque), en passant par l'oubli pur et simple (l'IDGP ?… Ah !… oui…), jusqu'à une reconnaissance infinie (heureusement, existait l'OP !).

[8] Avec bienveillance, rassurez-vous !

[9] Je rappelle que c'est ainsi que nous vous nommons, vous les humains.

[10] Au temps où l'Institution abritait encore des pensionnaires, le terme "cempuisien" regroupait les élèves et les anciens. Aujourd'hui "ancien" n'est plus utilisé.

C'est en 1988 que j'ai habité pour la dernière fois le corps d'un élève présent à l'OP. Trente ans déjà ! Vos plus jeunes anciens sont maintenant âgés de plus de 35 ans et vous ne les comptez guère dans les rangs de vos lecteurs…

J'ai par ailleurs, rarement il est vrai, "habité" quelques-uns de vos "pions" (et même un surveillant général, que j'ai vite abandonné : même un fantôme ne peut pas tout supporter…).

J'ai pu me rendre compte que les pions étaient peu concernés par votre statut d'enfant abandonné et qu'ils avaient bien du mal à saisir et à comprendre votre état d'esprit. Certaines de vos réactions les plongeaient dans la perplexité. A peine plus âgés que vous, sans expérience, poursuivant des études[11] pas toujours bien définies, ils ne se sentaient en aucune façon responsables de votre éducation. L'étaient-ils d'ailleurs ?... Quelques-uns pourtant, un peu plus âgés ou restés plus longtemps (plusieurs années pour certains), convaincus qu'une mission d'éducation leur revenait, s'en sont acquittés avec des résultats plus ou moins heureux…

J'ai également détecté chez bon nombre de Cempuisiens un comportement que je qualifie, faute de mieux, de "refuge dans mon premier cercle". Certaines émotions intenses, conduisent l'ancien élève de l'OP, alors même qu'il a depuis longtemps rompu toute relation avec les autres Cempuisiens, à se livrer à une sorte de mise en commun de l'émoi qu'il éprouve, avec le "monde cempuisien". Comme s'il voulait partager ses joies et ses peines avec son monde intime, celui de l'OP. Il se retranche alors, par la pensée, sans que son entourage ne le perçoive dans un premier temps, dans la communauté cempuisienne, sans même éprouver le besoin d'un contact réel, son sentiment d'appartenance suffit. Le "monde de l'OP" constitue son premier cercle. Cette faculté, si elle lui rend de grands services, le rend parfois brutalement et inexplicablement absent aux yeux de ceux qui l'entourent provoquant une incompréhension qu'il prend rarement d'ailleurs la peine de dissiper : c'est le silence du Cempuisien.

Quelques Cempuisiens sont, à un moment de leur vie, pris par l'envie d'écrire une partie de leurs souvenirs, de livrer quelques épisodes à ceux qui sont à même d'en saisir le sens… puis ils se ravisent : A quoi bon !...

Intermède

Un échec est un bleu, pas un tatouage. (John Sinclair)

[11] Je ne sais plus d'où je tiens cette info, mais les pions étaient des étudiants jusqu'à une certaine époque. La Ville de Paris n'ayant « plus de budget » elle a cessé de recruter des étudiants. *Régine*

Auprès de mon arbre… ou le gros arbre

Roger le Blévec, élève à l'OP de 1945 à 1955

Les journées du Patrimoine où la ville de Paris aurait dû ouvrir les portes de l'IDGP en tant que première école mixte et laïque de France !... Si les bâtiments sont à restaurer, les arbres eux ne meurent pas de mort naturelle. Sans intervention de l'homme ou des maladies, ils seraient immortels. Je me souviens des grandes promenades le dimanche, pas toujours agréables avec nos galoches aux pieds remplacées par la suite par les brodequins. Que de kilomètres !

En quittant l'OP, j'ai tout de suite participé à des rallyes pédestres et culturels et découvert ainsi en 1957, l'arbre le plus vieux de Paris, un robinier acacia planté en 1601… 417 ans aujourd'hui… Lors du rallye que j'ai organisé, en 1974 à Eramecourt, avec la participation de gars et de filles encore à Cempuis, lors du repérage des lieux, la présence d'un énorme tilleul planté sous le règne de Henry IV avait marqué les esprits…

Ces deux arbres sont des jeunots. Celui que je viens de découvrir, pas loin de chez nous, en Bretagne, un vénérable châtaignier voit son âge estimé à 1 200 ans.



Présenté au concours pour le plus bel arbre de France, il se trouve entre Combrit et Pont Labbé, à l'ouest de Quimper. Son âge a été estimé par dendrochronologie, une méthode apprise à l'OP à la menuiserie en technologie qui consiste à compter les anneaux de croissance.

Il mesure 14 mètres de circonférence et reste bien vivant malgré sa naissance vers l'an 800. Vingt-trois châtaigniers sont tombés autour de lui sous les haches pendant la guerre 39-45.

Les 13 enfants de la commune, âgés de 12 à 14 ans se tenant par la main, bras écartés, collés au tronc, étaient nécessaires pour en faire le tour.

Un incendie dans les années 60, déclenché par un chasseur imprudent qui voulait débusquer des lapins sous son tronc a embrasé l'arbre tout entier.

Quelques années plus tard, il bourgeonne à nouveau, mais l'ouragan de 1987 lui fait perdre l'une de ses plus grosses branches et réduit son tronc qui, en 1932, mesurait 20,5 mètres de circonférence. Malgré cela, il est encore vigoureux et produit toujours des châtaignes.

Comment pourrait-on appeler cet arbre ? Le vénérable ? Le patriarche ? Ou simplement le gros arbre ? Comme ceux que je voyais dans ma prime jeunesse, aux alentours de l'OP et même dans le bois, le long du terrain de foot et des champs de culture…

Je joins, pour les amis de la nature ce petit lexique forestier : *Chablis :* Arbre renversé par le vent ou brisé sous le poids de la neige. *Têtard :* Arbre étêté dont on exploite les rameaux. *Pessière :* Forêt d'épicéas. *Affouage :* Droit qu'ont les habitants d'une commune de pratiquer certaines coupes de bois sur les biens communaux. *Équienne :* Se dit d'un peuplement formé de différentes essences du même âge. Et vive la nature !

Un petit retour à l'OP

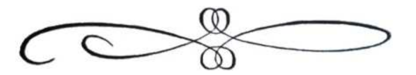
Roger Le Blévec

C'est au mois d'avril 2018 qu'un message téléphonique arrive sur mon répondeur : « Bonjour M. Le Blévec, je suis le nouveau directeur de Cempuis et je vous invite à l'inauguration de l'école qui aura lieu le samedi 19 mai. La cérémonie commencera à 10 heures, vous pourrez ainsi retrouver d'anciens camarades…

Le samedi 19 mai ? C'est la veille de Pentecôte ! Je prends donc une réservation de train…

Arrivé sur la cour d'honneur, une fanfare interprète la Marche des Cempuisiens. Je me sens emporté, des bribes de mémoire me remontent. Autour de moi, des gars et des filles, camarades de classe, toutes et tous invités comme moi. Je suis incapable de mettre un nom sur les visages, je ne reconnais plus les bâtiments de l'école… Je me pose la question : « Mais où est mon OP ? ».

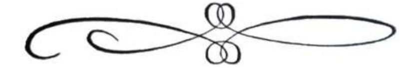
C'est alors que j'ouvre grand les yeux : Je suis dans mon lit, en Bretagne. Je venais de faire un rêve. Curieux, j'ai voulu en avoir l'explication. Freud utilisait l'expression "Le rêve est le gardien du sommeil". Pour Gérard de Nerval, "Le rêve est une seconde vie". Peut-être vrai car il se comporte comme une sorte de mémoire du passé individuel et collectif. Les rêves interprétés nous disent que : Invité = grande joie et succès. École : y voir beaucoup d'élèves = grande joie. Musique : l'entendre = vie joyeuse. Ai-je fait un rêve prémonitoire ?



Délits de phrases

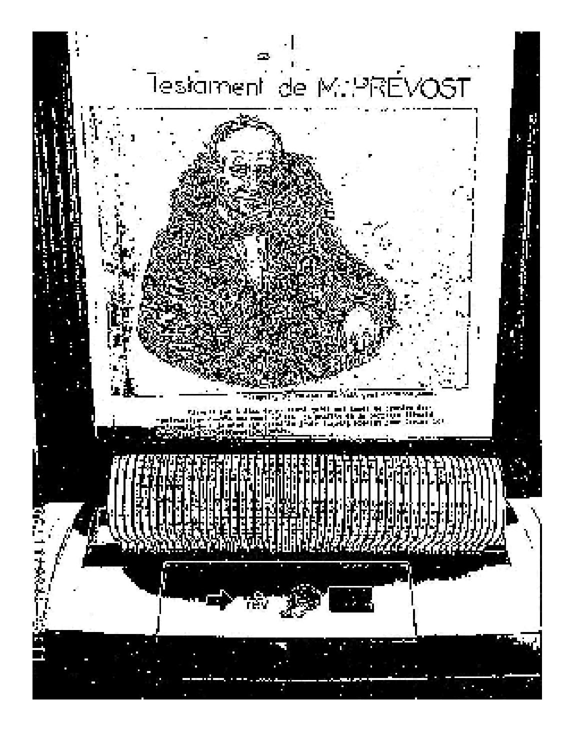
Roger Le Blévec

- Au défilé du 14 juillet, les sapeurs-pompiers marchaient à côté de leurs pompes.
- Lors de la quinzième étape du tour de France, un coureur est lourdement tombé et s'est fracturé le col de l'utérus.
- Le salon de coiffure a été cambriolé. Peu de temps après tout le quartier était bouclé.
- Dans une pâtisserie, à Lourdes, deux prêtres ont été intoxiqués après avoir mangé des religieuses pas fraîches.
- Le gangster, blessé à l'œil, a été placé en garde à vue.
- Le Ministère de l'Intérieur vient de rendre public les résultats de la lutte contre la drogue, les chiffres sont stupéfiants.
- En Bretagne, la crise de l'œuf dure…
- Voici le résultat de foot : Hier soir, la victoire de L'Oréal de Madrid…
- Hier au soir, un violent orage à Tonnerre…



Le testament de Gabriel Prévost

Roger Le Blévec



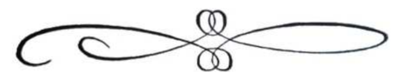
Voici l'autodestruction du testament de Gabriel Prévost.

Déjà trois années de fermeture…

Mais que fait la Ville de Paris ?

Mais que fait l'Education Nationale ?

Mais que fait le Département ?



Et j'aime toujours les anagrammes !

Roger Le Blévec

Claude Veillard (1948)[12]	:	La ville du cadre	Maurice Ducro (1948)	:	Dure, mari cocu
Claude Dulom (1949)	:	Ludo, du calme	Alice Dubois (1950)	:	Bali si douce
Jeanne Fouquet (1950)	:	Jeune qu'on fêta	Gabrielle Cnude (1951)	:	Le grand bi de Luce
Yolande Palefroy (1951)	:	Loyer : la paye fond	Maurice Maille (1952)	:	Lui, le calme marié
Serge Troyes (1952)	:	Regrets, y ose	Jean Loubier (1953)	:	Bien la jouer
Bernard Noël (1953)	:	Le bon renard	Christiane Dausque (1954)	:	A qui Chasser de nuit
Fernand Renotte (1954)	:	Détrôner enfant	René Barnicot (1955)	:	Bien raconter
Claude Salles (1955)	:	Elu d'la classe	Nicole Reich (1956)	:	Le riche coin
Armande Perrin (1956)	:	Marin à prendre	Bernadette Rouyer (1957)	:	Berner et à y douter
Guy Abdelmoumeni (1957)	:	Immobile, glande seul	Jean Claude Gaucher (1958)	:	Jauge la chance
Gérard Palermo (1958)	:	Armer ! Garde l'OP	Jean Pierre Duviella (1959)	:	En vrai, je parle de lui
Germaine Mousset (1959)	:	Tous, Mers en image	Georgette Poisson (1960)	:	Présente-toi, gogos
Michel Cadiou (1960)	:	Cloche au midi	Serge Liard (1961)	:	Geler radis
René Pêchereau (1961)	:	Repêcher en eau	Gérard Arnoldy (1962)	:	Grand à lyre d'or
Christian Jeannerat (1962)	:	Chanter, j'ai entrain	Marc Grégoire (1963)	:	Roger grimace
Annette Augé (1964)	:	Un arrange tête	Jacqueline Berthelier (1965)	:	Charlie libre, j'enquête
Julien Amata (1965)	:	Jale[13] au matin	Marc Grouet (1966)	:	Curage mort
Francis Foret (1966)	:	France si fort			

Andrée Le Blévec Galliot (1949) : Gère ta belle clio, vend(s)-la
Alain Vandenbergghe (1963) : Vend(s) bien le hangar à…

[12] Année de naissance

[13] Une jale : seau servant aux vendangeurs

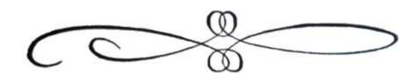
Chatouillette à neurones

Drôle de carré !

Que présente de si particulier le nombre 111 111 111 élevé au carré ?

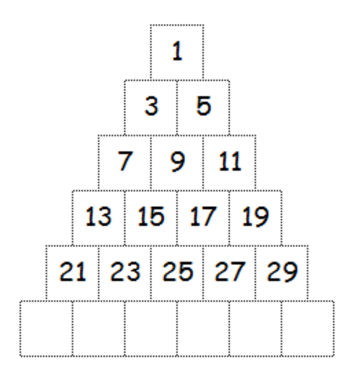
Le résultat est 12 345 678 987 654 321. Il suffit de remarquer que :

1^2	= 1	
11^2	= 121	(deux 1)
111^2	= 12321	(trois 1)
11111^2	= 123454321	(cinq 1)
111111111^2	= 12345678987654321	(neuf 1)

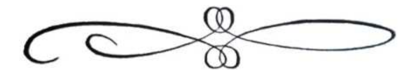


Pyramide impaire

Quel est la somme des nombres de la quinzième ligne de cette pyramide ?



Il suffit d'observer que la pyramide est construite avec la suite des nombres impairs et que la n^e ligne comporte n nombres dont la somme vaut… voir note en bas de page [14]



La colonne de chiffres

Un moine a parlé pendant le souper. Pour sa pénitence, il doit résoudre l'énigme que lui soumet le père supérieur du monastère :

« Ecrivez deux nombres inférieurs à dix (deux chiffres en quelque sorte), additionnez-les et reportez le résultat au-dessous. Continuez ainsi en additionnant chaque fois les deux derniers nombres et arrêtez-vous dès que la colonne contient dix nombres. Dites-moi le septième nombre de votre liste et je serai capable de vous donner le total de l'addition de tous les nombres de la colonne. Quel est mon secret ? »

Pouvez-vous aider le moine sanctionné pour son péché ? La solution est donnée page suivante.

[14] La somme de la ligne n vaut n^3. La somme de la ligne 15 vaut donc 15^3 = 3 375

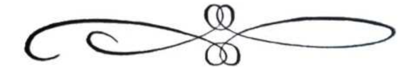
La colonne de chiffres, solution

Soit a et b les chiffres choisis, on peut écrire l'énoncé ainsi :

1	a	=	a
2	b	=	b
3	a + b	=	a + b
4	b + (a+b)	=	a + 2b
5	(a+b) + (a+2b)	=	2a + 3b
6	(a+2b) + (2a+3b)	=	3a + 5b
7	(2a+3b) + (3a+5b)	=	5a + 8b
8	(3a+5b) + (5a+8b)	=	8a + 13b
9	(5a+8b) + (8a+13b)	=	13a + 21b
10	(8a+13b) + (13a+21b)	=	21a + 34b
	Total	=	55a + 88b = 11 * (5a + 8b)

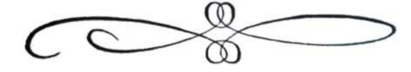
D'où la règle cherchée : Si le nombre de la 7e ligne est c, le total vaut 11c

Remarque : Il n'est pas nécessaire de limiter a et b à des chiffres (inférieur à 10). Ça marche avec tous les nombres. Il convient ici de se souvenir de la facilité avec laquelle n'importe quel nombre peut-être multiplié par 11…



Les chats et les souris

Si trois chats mangent trois souris en trois minutes, combien de chats mangent cent souris en cent minutes ? Réponse en bas de page[15].



Curieuse liste

Lunatique, marathonien, mercantile, jeunot, ventriloque, samouraï,…

Quel mot, choisi parmi les suivants, peut continuer cette liste ?

Dermatologue, diminutif, marmiton, linéaire, londonien.

Réponse en bas de page[16]

[15] Toujours trois : chaque chat mange une souris en une minute et donc cent en cent minutes.

[16] Chaque mot de la liste commence par les trois lettres d'un jour de la semaine, dans l'ordre. Le mot suivant est donc : diminutif.

Portraits en contraste

(A manier avec précaution)

Cet amusant petit jeu se pratique à deux, un jour de bonne humeur. Vous pouvez le faire avec votre conjoint, vos enfants, vos amis, votre chien s'il sait écrire, mais pas avec les ombrageux ni les grincheux.

Chaque joueur (l'un est A, l'autre est B) remplit le formulaire ci-dessous en noircissant les cases ou en portant une initiale. À l'issue de cette opération, il suffit de reporter les cases sur le deuxième formulaire pour obtenir les deux portraits en contraste.

Amusez-vous bien et prenez le résultat au 5 ou 6e degré…

Chaque formulaire est rempli par l'un des deux joueurs.

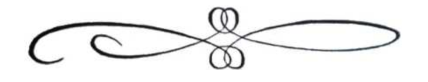
Formulaire rempli par A						
A vu par lui-même						*B vu par A*
En retrait						Sociable
Moins intelligent						Intelligent
Instable émotionnellement						Stable émotionnellement
Soumis						Dominant
Réservé						Enthousiaste
Opportuniste						Consciencieux
Timide						Sans inhibition
Endurant						Délicat
Confiant						Méfiant
Pratique						Imaginatif
Franc						Sournois
Placide						Appréhensif
Conservateur						Radical
Dépendant						Indépendant
Manque de contrôle						Maître de soi
Décontracté						Tendu

Formulaire rempli par B						
B vu par lui-même						*A vu par B*
En retrait						Sociable
Moins intelligent						Intelligent
Instable émotionnellement						Stable émotionnellement
Soumis						Dominant
Réservé						Enthousiaste
Opportuniste						Consciencieux
Timide						Sans inhibition
Endurant						Délicat
Confiant						Méfiant
Pratique						Imaginatif
Franc						Sournois
Placide						Appréhensif
Conservateur						Radical
Dépendant						Indépendant
Manque de contrôle						Maître de soi
Décontracté						Tendu

Chacun des formulaires ci-dessous est ensuite complété à l'aide des deux précédents. Puis vous pouvez comparer votre vision avec celle de votre partenaire…

Le portrait de A						
A vu par lui-même						*A vu par B*
En retrait						Sociable
Moins intelligent						Intelligent
Instable émotionnellement						Stable émotionnellement
Soumis						Dominant
Réservé						Enthousiaste
Opportuniste						Consciencieux
Timide						Sans inhibition
Endurant						Délicat
Confiant						Méfiant
Pratique						Imaginatif
Franc						Sournois
Placide						Appréhensif
Conservateur						Radical
Dépendant						Indépendant
Manque de contrôle						Maître de soi
Décontracté						Tendu

Le portrait de B						
B vu par lui-même						*B vu par A*
En retrait						Sociable
Moins intelligent						Intelligent
Instable émotionnellement						Stable émotionnellement
Soumis						Dominant
Réservé						Enthousiaste
Opportuniste						Consciencieux
Timide						Sans inhibition
Endurant						Délicat
Confiant						Méfiant
Pratique						Imaginatif
Franc						Sournois
Placide						Appréhensif
Conservateur						Radical
Dépendant						Indépendant
Manque de contrôle						Maître de soi
Décontracté						Tendu



Test de personnalité

Indiquez à l'aide d'un adjectif, d'un substantif ou d'un adverbe quatre qualités évoquées pour vous par chacun des items ci-dessous.

1 - votre couleur préférée [a] :

2 - votre animal préféré [b] :

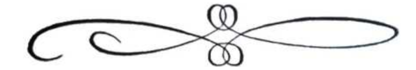
3 – une île déserte :

4 – une pièce noire :

[a] *Nommez la couleur*

[b] *Nommez l'animal*

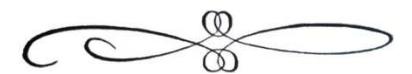
Interprétation : voir note de bas de page[17].



A prendre au mot

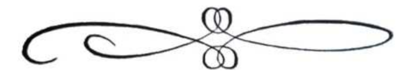
Au masculin, quand on lui parle, il ne répond pas. Au féminin, elle peut grandir contre lui. Après "trop", c'est gâté. Doublé, on l'entend à peine.

De quoi parle-t-on ?[18]



La cécité fait loi

Un aveugle de naissance qui vit en province prend un billet de train aller-retour pour rencontrer un ophtalmologiste réputé de la capitale. L'opération est un succès : pour la première fois de sa vie, il voit et le spécialiste lui dit qu'il est complètement guéri. Heureux, avant même d'arriver chez lui, pourtant il se suicide. Pourquoi ?[19]



[17] 1 : Ce que je souhaite être. 2 : Ce que je suis réellement. 3 : Mon approche de la sexualité. 4 : Mon approche de la mort.

[18] Les mots mur, mûre, mûr et murmure.

[19] Le train du retour est passé dans un interminable tunnel et l'homme a cru qu'il redevenait aveugle. Désespéré, il s'est suicidé à ce moment-là.

43

Ça n'a rien à voir, mais j'aime beaucoup l'histoire du "Top Manager"

Un homme, dans une montgolfière ne sait plus où il se trouve. Il descend et aperçoit une femme. Il descend encore, et l'interpelle :

« Bonjour ! Pouvez-vous m'aider ? J'avais promis à un ami de le rencontrer mais j'ai une heure de retard car je ne sais plus où je me trouve. La femme répond :

- Vous êtes dans la nacelle d'un ballon à air chaud à environ 10 m du sol et exactement à 49°28' Nord et 8°25' Est.

- Vous devez être ingénieure, dit l'aérostier.

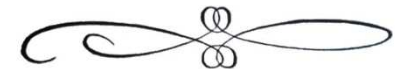
- Exact, répond la femme, comment avez-vous deviné ?

- Eh bien, dit l'aérostier, tout ce que vous m'avez dit a l'air techniquement parfait, mais je n'ai pas la moindre idée de ce que je peux faire de vos informations et en fait je suis toujours perdu. En clair, vous ne m'avez été d'aucune aide ; pire, vous m'avez encore plus retardé.

- Vous devez être un "top manager".

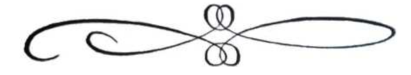
- Oui ! répond l'homme avec fierté, mais comment avez-vous deviné ?

- Eh bien, dit la femme, vous ne savez ni où vous êtes, ni où vous allez. Vous avez atteint votre position actuelle en brassant une énorme quantité d'air. Vous avez fait une promesse sans avoir la moindre idée de comment vous pourriez la tenir et vous comptez maintenant sur les gens situés en dessous de vous pour qu'ils résolvent votre problème. Votre situation avant et après notre rencontre n'a pas changé, mais comme par hasard, c'est moi qui maintenant en suis responsable ! »



Intermède

Et maintenant va et fais des erreurs intéressantes, fais des erreurs incroyables, des erreurs magnifiques et fabuleuses. Brise les règles. Rends le monde plus intéressant par ta présence.
(Neil Gaiman)



« Quel numéro t'avais ? »

Guy Hachour

Lors d'un échange récent avec Gérard, nous avons évoqué les numéros que nous portions à l'OP.

Ces numéros étaient-ils neutres ? Non, assurément. Ils permettaient, à tout le moins, de distinguer les vêtements des filles et des garçons, les uns étaient rouges, les autres bleus. Il y a quelques années, sur la Galerie photo, le sujet a partagé les intervenants, aujourd'hui je ne saurais dire qui était rouge ou bleu, peut-être vous en souvenez-vous ? Cette couleur est sans importance ; le numéro l'est-il ?

Je me souviens de quelques Pentecôtes où un ancien (selon mes souvenirs, toujours des garçons) "parti pour toujours" cherchait le Cempuisien qui désormais portait le même numéro que lui-même avait porté durant des années. S'il le trouvait, ils devenaient "cops" à jamais ! Cela nous procurait une joyeuseté, un divertissement, car, chacun d'entre nous connaissait le numéro des autres Cempuisiens - la preuve : le numéro 1 était, dans les années 50/60, attribué à Alain Munier-Didière - il s'agissait alors de trouver parmi la foule l'heureux élu, déluge de bonbons et confiseries diverses lui tombaient dans le bec ! Chaque année, la mascarade recommençait, peut-être avez-vous été l'un des acteurs de cette drôle de pièce.

J'ai souvent pensé au travail que cela représentait pour les lingères. Elles avaient bien du mérite ; pensez donc, trier (après avoir repassé et plié) des centaines de vêtements, d'abord par couleur puis par numéro... il leur fallait sans doute une place immense, pas ce petit local près du gymnase où elles s'entassaient ! Peut-être vers la buanderie tenue par M et Mme Boucher ?

Il n'est pas inhabituel, lorsque deux Cempuisiens se rencontrent, que deux questions soient posées, dans l'ordre : « Et toi t'étais de la fanfare ?... Quel numéro t'avais ? »

Preuve, s'il était nécessaire, que ce numéro nous a marqués à jamais et présente encore de nos jours, sans que cela soit péjoratif, une "tache" indélébile.

Moi-même, j'éprouve pour mon numéro une certaine affection, c'est plus qu'un symbole ; lorsque je me promène dans une rue quelconque, je regarde systématiquement la maison qui porte ce numéro, où que ce soit. Lorsque je visionne, vois une course quelconque, mon favori est toujours celui ou celle qui porte ce numéro ; ainsi, il y a quelques dizaines d'années, un pilote français de formule 1 portait ledit numéro, j'accélérais sauvagement dans les lignes droites, freinais le plus tard possible lorsqu'il abordait une courbe délicate, l'aidais de mon mieux et jurais comme un charretier si un concurrent plus lent le gênait dans un dépassement et plus encore lorsqu'un concurrent plus rapide tentait de le doubler, je m'y croyais ! Tout cela est bien irrationnel n'est-ce pas ? Je suis cependant certain que nous sommes quelques-uns à procéder, dans un domaine ou dans l'autre, à ce genre de pantalonnade. J'utilise souvent ce numéro lorsqu'il s'agit de remplir un mot de passe, obligatoirement alpha numérique, sur un site Internet.

À la suite de ce texte, Gérard m'a demandé d'en dire plus ; avec, de surcroît, de la poésie ! Défi quasi impossible à relever. Quasi impossible, car en rajouter n'est pas bien difficile (il ne faut pas être inspiré pour écrire, mais écrire pour être inspiré) mais "poétiser"... J'ai demandé conseil à Régine, car en matière de poésie elle est... inspirée ; voici ce qu'elle m'a répondu : « Le poète possède l'art de combiner les mots, les sonorités, les rythmes pour évoquer des images, suggérer des sensations, des émotions ». Elle a recueilli cette définition sur Wikipedia. Je vous avoue que ça ne me facilite pas la tâche, bien au contraire, ça ressemble à un cahier des charges irréalisable !

En réponse à l'invitation de Gérard je vous relate une anecdote :

Il n'y a pas si longtemps, Christiane nous invita trois années de suite à rédiger des textes pour ce qu'elle nommait "Le livret de Pentecôte". Les différents textes furent compilés et parurent dans le bulletin. À cette occasion, elle et moi évoquâmes de nombreux sujets et, bien entendu, les numéros à l'OP. Dialogue :

> « Et toi t'étais de la fanfare ? Quel numéro t'avais ?
> - Bah non, j'étais pas de la fanfare. J'avais le numéro 27.
> - Ah ! C'est drôle moi j'avais le numéro 26 !
> - Et Régine elle avait quel numéro ?
> - Régine avait le numéro 5.
> - Et Gérard il avait quel numéro ?
> - Gérard avait le numéro 23[20].
> - … Mais dis donc ! 5 + 23 ça fait 28 !, soit 26 27 28 !...
> - Ça alors, quelle coïncidence !... »

À l'époque, Gérard[21] travaillait à son deuxième numéro du "Cempuisien", Régine le secondait dans la tâche ardue de "correctrice", Christiane participait activement avec le "Livret de Pentecôte" à l'enrichissement du bulletin, et moi j'étais là à ne pas faire grand-chose. D'où cette évocation de nos numéros respectifs. Allons un peu plus avant dans la numérologie :

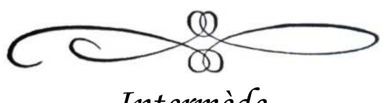
26 27 28. Faisons le total : 2 + 6 + 2 + 7 + 2 + 8 = 27. Soit mon numéro ! Mais 26 + 27 + 28 = 81.

« Quoi 81 ? T'as l'air tout chose ?

- Mais dis donc Hachour, 81 c'était mon numéro à l'OP ! V'là moi aussi que je suis étonné, que j'suis dans le coup !

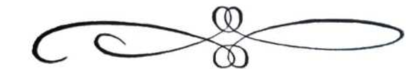
- Attends j't'dis, additionne les chiffres de 27 et 81, 2 + 7 + 8 + 1 = 18. Ouais ! Comme 2018, mais aussi comme 218 le numéro du présent bulletin.

Maintenant, multiplie les chiffres entre eux : 2 x 6 x 2 x 7 x 2 x 8 = 2 688. Regarde qui est le 2 688e élève à être sorti de l'OP ? Daniel Reignier ! Oui, il n'y en a qu'un, tu ne peux pas te tromper, il a été pendant des années Gérant du Cempuisien ! Alors, tu crois toujours aux coïncidences ? Avec le numéro 81 qui t'avait été attribué à l'OP, à ta place, mon petit Charles, je me méfierais, je pense que tu seras le prochain à "Gérer le bulletin" !



Intermède

Le fait que le temps est symétrique dans les équations de la physique traduit la conservation de l'énergie.



[20] Pour ceux qui ne l'auraient pas encore remarqué : $[e^{\pi}]$ = 23.

[21] Aujourd'hui 18 novembre 2018, Wilfried, mon fils aîné, a 45 ans. Et alors ?... Je suis né en 1945 et j'ai 73 ans. Et alors ?... Wilfried est né en 1973. Pour faire mieux, il eût fallu qu'il naquît le 7 novembre car je suis né le 11 juillet… GW

Une Brève Histoire de l'OP

La création

Le département de la Seine entra en possession de l'établissement en août 1880. Dans son testament, Gabriel Prévost indiquait que le Conseil Général devait faire de Cempuis une institution laïque destinée aux orphelins des deux sexes du département de la Seine.

A l'instigation de Ferdinand Buisson, collaborateur de Jules Ferry et exécuteur testamentaire de Gabriel Prévost, Paul Robin, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, fut nommé en décembre 1880, par arrêté préfectoral, directeur de cette institution nouvelle.



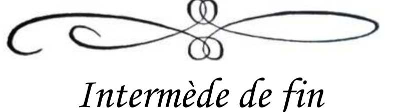
C'est en novembre 1880 que Paul Robin prit contact avec ses pensionnaires éventuels. Je garde le souvenir de sa visite… et comme nous avions froid, son premier soin fut de nous entraîner à courir, sauter, battre la semelle. Quand nous fûmes réchauffés, à notre aise déjà et presque familier, il nous pria de chanter un air de notre répertoire. Nous n'en avions pas d'autres que celui des rues parisiennes… Il brisa notre élan :
« Mes enfants, je reviendrai sans doute et nous apprendrons de jolis airs sur des paroles aimables ».
Il revint en effet se fixer à Cempuis le 20 décembre 1880. *Gabriel Giroud - Promo 1886*

L'association des anciens élèves

En novembre 1882 paraît le Bulletin n°1 de L'Orphelinat Prévost. Il n'aura pas de suite et il faudra attendre juillet 1899 pour voir la parution du premier bulletin trimestriel de la "Société Amicale des Anciens Élèves de l'Orphelinat Prévost à Cempuis (Oise)". Ce titre, jugé long et peu parlant laissera sa place, en janvier 1908, après le 60e numéro paru, au "Cempuisien". Ce CPS 218 est le 432e bulletin édité par l'Amicale des Anciens Élèves.

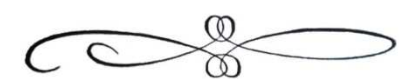
La fin

En 1988, l'OP a fermé définitivement ses portes. La gestion de l'établissement a été confiée aux Orphelins Apprentis d'Auteuil (OAA). Fin août 2015, les OAA ont, à leur tour, quitté les lieux laissant le site abandonné… et fermé. Il y a maintenant plus de 30 ans que le dernier élève a franchi la porte de l'OP dans le sens de la sortie… et vous lisez votre Cempuisien. C'est Noël !



Intermède de fin

Y a-t-il une différence fondamentale entre ce qui est déjà arrivé et ce qui n'a jamais eu lieu ? (GW)



Le 4 décembre 2018